LES OEVVRES

DE NICANDRE

MEDECIN ET POETE GREC, TRADVICTES EN VERS FRANÇOIS.

ENSEMBLE,

Deux liures des Venins, auſquels il eſt amplement diſcouru des beſtes venimeuſes, theriaques, poiſons & contrepoiſons.

PAR

Iaques Gréuin de Clermont en Beauuaiſis, medecin à Paris.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Chriſtophle Plantin.
M. D. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CONTENV DES PRIVILEGES.

La Maiesté Royalle a permis & donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur iuré au païs de Brabant, de pouuoir luy seul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer par tous ses païs, terres & Seigneuries, vn Liure intitulé : Les œuures de Nicandre Medecin & Poëte Grec &c. *Et deffend à toutes personnes, de quelque qualité ou conditions qu'ils puissent estre, d'imprimer le semblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou distribuer deuant six ans accomplis, sur peine de confiscation des liures qui seroyent trouuez d'autre Impression que du consentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainsi comme plus amplement il appert és originaux, donnez à Bruxelles : le premier, au conseil priué du Roy nostre Sire, le 7. Iuin. 1565.*

Signé Bourgeois.

Et l'autre, au conseil de Brabant le 23. dudict.

Signé I. de Witte.

A M. IEHAN DE GORRIS EXCELLENT MEDECIN A PARIS.

DE GORRIS, qu'vn chacun aime, cherit & prise,
Pour avoir bien conduit vne tele entreprise,
Que celle qui me fait marcher par les sentiers,
Qui ménent pour sçavoir d'Apollon les métiers,
Ie ne m'estimerois meriter la louange
Que lon donne a celuy qui d'vne langue étrange
Echangeant les propos, fait à la sienne voir
Quel étoit des Gregeois le desiré sçauoir:
Si voulant par la France heureusement épandre
Ce qu'autrefois chanta notre pœte Nicandre
Ie ne le te donnois, pour être gardien
Du thresor plus cheri d'Apollon Delien.
Car alors que ce Dieu eut la plume choisie
Pour joindre la science auec la Poësie,
Il t'amena ce Grec & le mit en tes mains
Afin de luy montrer la langue des Romains:

Dont il ne fut trompé : Car plain de cette flamme
Qui dans le braue cœur d'vn bon pœte s'enflame
Par les champs des Latins tu élanças vn vers,
Qui à ses dous accords attira l'vniuers.
La Muse des Romains paravant delaissee
Engrava ce bienfait au cœur de sa pensee,
Et quelque tems aprés elle te coronna
D'vn laurier immortel qu'Apollon luy donna:
Pour estre des premiers qui d'vn brave courage
Aux pœtes de la Grece ont montré ce langage.
Puis ayant pris ton livre à mesme heure elle ala
A la muse Françoise, & ainsi luy parla:
Or que ie sache bien q̃ l'orgueil vous surmonte,
Et que de nous ausi ne tenés plus de comte,
Pour avoir à voz pieds ces chantres langoureux
Discourans a l'envi des plaisirs amoureux,
Et qui vous courtisant par leur plume feconde
Cõduisent vôtre nom aus quatre parts du mõde,
Si vous faut il penser avecques la raison
Que n'avés eté nee en meilleure maison
Que nous autres vos seurs: car le tems nôtre pere
Iadis vous engendra en vne même mere;
Tout ausi bien que vous Memoire nous porta,
Et de même mamelle elle nous allaita.

Bien que de nation l'ainée soit Gregoise,
Et que ie sois Romaine, & que soyés Françoise,
Toutesfois il ne faut pour tout cela penser
Que l'vne puisse en rien sur l'autre s'avancer:
Sinon que de tout tems à vne seur ainee
La preference étoit honnestement donnee:
Laquelle si voulés encore retenir,
Il faut premierement de nous vous souvenir:
Et ne vous abuser si la prompte Iunesse (se,
Vous élut quelquefois pour dame et pour maitres-
Vous offrant de ses dons, dont les pœtes menteurs
Alors ne dirent pas nous en estre déteurs. (re,
Les plus braves d'entre eux qui pẽsent vous cõplai
Et qui seuls se vantoyent vous pouvoir satisfaire
Ne vous donnerent rien de riche & d'excellent,
Qu'ils ne l'eussent a nous emprunté paravant.
Ainsi m'en faisoit on, alors que june & belle
Mon amour fut suivi d'vne trouppe fidelle.
Mais vous vous en devés d'autãt moins orguil
Que lon voyt ces presents incontinent faillir: (lir
Pource qu'ils sont autant legers & perissables
Que leurs mortels subjets sont vains & variables,
Prenants mort en leur vie, ainsi comme le son
D'vne cloche sonante; ou bien d'vne chanson.

Ne penses donc, ma seur, fonder vne esperance
De l'immortalité en si peu d'asseurance,
Et regardés plustost de bien favoriser
Celuy qui vous pourra heureusement priser.
Tels furent quelquefois ceus qui d'ardante cure
Donnerent du grand tout l'entiere pourtraiture:
Qui montãs iusque au ciel connurẽt les grãs cors,
Dont nous apercevions icy bas les effors:
Qui la terre & les cieux tellement mesurerent,
Qu'vn seul point inconnu là dedans ne laisserent:
Et qui reconnoissants les tems & les saisons
Remplirent de bons fruits les champêtres maisons,
Les étables de beufs, les cuves de vendanges,
De pesantes moissons la grand' ære des granges:
Bref, qui ayant apris les plus dangereus maus,
Que font à l'improveu aucuns des animaus,
Forcerent tellement le vouloir de nature,
Que de ses grands thresors elle feit ouverture,
Prodigant tout cela d'vne feconde main
Qu'elle avoit enfermé en son avare sein.
Bien que vieilles soyons & presque surannees,
Telles beautés pourtant ores nous sont donnees
Par ceus qui mieus apris resentent dans le cœur
La douce passion de nôtre amour vainqueur.

Tel

Tel außi fut celuy qui eut l'ame ſaiſie
Par la gentile ardeur d'vne douce pœſie,
Et qui, pour doctement ma grace meriter,
Me voulut quelquefois ce livre preſenter:
La ou des animaus les natures ſe voyent
Qui d'vn dos eſcaillé aus campagnes vndoyent,
Et ou lon peut außi remerquer le poiſon
Meſmes empoiſonné par vne gueriſon.
Ia dis vn medecin amoureus de ſa Muſe
Chanta Gregeoiſement la race de Meduſe:
Et ore vn medecin ſur les accords Latins
A chanté les aſſauts de ces enfans mutins,
Et me les a donnés pour ample témoignage,
Qu'a la Muſe Latine il vouë ſon courage.
Or montrés maintenant ſi tous les courtiſans
Amuſés à vos pieds, vous donnent tels preſens:
Et ſi ceus qui vous font ainſi enfler de gloire,
Pourront bien contenter le tems & la memoire.
La Muſe avoit mis fin à ſon mordant propos,
Lors que ſa ſeur perdit l'acoutumé repos,
Et ne luy répondant que d'vn mauvais viſage,
Elle éſcarta ſon pas en vn prochain bocage,
Que les pœtes François pourſuyuans ſon amour
Avoyent en la ſuivant éleu pour leur ſejour

Les

Les vns elle trouua ſongeants ſur les louanges,
Les autres abayans les biens des dieus étranges:
Elle en veit quelques vns qui ſans glaives pointus
Se mêloent au millieu des peuples combatus,
Les autres qui ſentans leur volonté trompee
Se repentoyent d'avoir mis la main a l'épee.
Elle ſort du boccage & ne ſe mêlant pas
En ce diſcort émeu, elle changea le pas.
Lors elle m'aperceut hors la trouppe ſeduitte
Marchãt par les ſentiers du mocqueur Abderite,
D'Hippocrate & Galen, & m'appellant de loing,
Grévin, ce me dit elle, eſt ce donc la le ſoing
Que tu diſois avoir de la muſe de France,
Veu que m'ayant quité tu cerches l'alliance
D'vne dame nouvelle, encor que paravant,
Iurant de demourer mon fidelle ſervant,
Tu euſſes à mes pieds chanté l'ardante flame,
Qui te faiſoit aimer vne gentille dame?
Et puis apres changeant de ton & d'inſtrument,
Tu euſſes devant moy chanté tragicquement
Les malheurs de Ceſar, & d'vne voix comique
Montré des Citadins l'amoureuſe trafique?
Muſe iouët des foux, luy répons-di-ie alors,
Ie fus tel voyrement quand les premiers efforts

De

De l'amour me tenoyent, & que mal caut & sage,
Je te donnai les vers de mon aprentissage,
Qui furent mes esteufs, mes cartes & mes dés,
Mes plaisirs plus aymés & les plus demandés:
Et te trompes pourtant si tu eus esperance,
Que de toy seulement j'aurois la connoissance:
Car ceus sont abusés, qui pensans receuoir
Le bruit par ce seul point d'estre gens de sçauoir:
Et qui trop adonnés à ce jeu poëtique,
Disent qu'ils font profit à notre Republique,
Ne pensans que jadis Platon les banissoit,
Et que pour cytoyens il ne les connoissoit.
Mon parler finissant ne fut si tôt deliure,
Que toute vergongnée elle ne prît ton liure,
Que de coup d'auanture en ma main ie tenois,
L'ayant desja relu, & relu maintefoys.
Pour quoy doncq', ce dît elle, as tu pris tãt de peine
De lire ces beaus vers que la Muse Romaine
M'a ja tant reprochés, attendu qu'autrement
Tu ne prises les vers que l'on fait maintenant?
M'estimes tu si peu, toy qui as pris naißance,
Ainsi comme i'ay fait, au païs de la France,
Que te rendant facile & subiect a changer
Tu voises poursuyuant vng amour estranger?

Ci entre les Latins tu as élu Lucrece,
Opian & Arat & Nicandre en la Grece:
Ici tu te retiens tant seulement les vers
Dont autrefois Denys discourut l'vniuers:
Et moy qui t'ay cheri, cependant delaissee
Je ne trouue aucun lieu en ta libre pensee.
Mais si tu te souuiens qu'autrefois t'ay aimé,
Et que par mon moyen tu fus bien estimé,
Fai au moins enuers moy cela que voulut faire
Le docte de Gorris pour à ma seur complaire:
Car si en ce point là tu le veus imiter,
Tu pourras doctement à chacun profiter.
Tu pourras bien apris en l'art Hippocratique
Paroître, & tenir lieu en nôtre republique,
Et là come vn Herculle estre victorieus
De ces monstres tortus, qui trop pernicieus
Melent dedans le corps vn si dangereus vice,
Qu'en bref il vont troublant la premiere police.
Ainsi parla la Muse & fit tant enuers moy,
Que jurant en ses mains ie luy promis la foy,
Qu'en faueur d'Apollon, qui prît de moy la cure,
Je tirerois au vif tout cela que nature
Entumba dans la terre, & tout ce qu'en la mer,
Pour prendre acroissement, elle fit enfermer:

Tout

Tout ce qui se nourrît sur les flancs de la terre:
Tout ce qui est en l'ær & au ciel qui enserre
Sous vn manteau commun les animaus diuers
Citoyens du pourpris qu'on nomme l'Vniuers.
De Gorris, la promesse est grande & difficille,
Et meriteroit bien vn homme plus habille,
Et suffisant aussi à faire les sermens
Qui menacent le ciel & les quatre elemens.
Car les metaus cachés au ventre de leurs meres,
Les poissons de l'eau douce & des ondes ameres,
Les animaus nouris par les chams & les bois,
Les oiseaus qui dans l'ær degoisent de leur vois,
Les astres vagabons & ceus qui ne deplacent,
Tous d'un cõmun accord encontre moy s'amassent:
Et, ainsi que Guerriers bien apris aus combas,
Ils se sont tous campés pour me fermer le pas.
Là m'ayant apperceu, affin de reconnoître
L'assiete de mon camp, ils ont fait apparoître
Tous les plus dangereus, qui fort mal entendus
Se jeterent aus chams ainsi qu'enfans perdus:
Ils furent arrestés par vn soldat de Grece,
Puis d'un glaiue François ie les ay mis en piece,
Tout ainsi que tu fis alors que ces mutins
Furent emmorcelés par tes glaiues Latins.

Voila ce que i'ay fait aus premieres rencontres,
Et le deuoir aussi que ie veus que tu montres
A la Muse Françoise, à qui dernierement
Je fis, comme tu sçays, ce dangereus serment.
Prens le doncq', de Gorris, ie t'en donne la charge,
Et le va deffendant dessous la grande targe
De ton authorité: Mais si quelqu'vn s'est mis
En renc pour supporter les soldats ennemis,
Fay que deuant tes yeus il se coule & se fonde,
Comme la neige faict sous le grand œil du monde.
AINSI, *mon de Gorris, puisse le premier cours*
De tes doctes écrits demourer á tousjours,
Et trouuer d'age en age vne course eternelle,
Comme de mon haineur l'entreprise est mortelle:
Et si l'on me permect vn bon heur desirer,
Puisse-je croistre plus, q'uil ne peut empirer.

Ja. Gréuin Medecin.

LES

LES THERIAQVES DE NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC, MIS EN FRANCOIS PAR IAQVES GREVIN DE CLERMONT EN BEAVVAISIS, MEDECIN A PARIS.



CHER *Hermesianax, perle de mon lignage,*
Ie veus soigneusemẽt te presenter l'image,
Et le danger mortel auec la guerison
Des bestes qui soudain blessent de leur poison:
Car ayant bien apris a guerir leur nuisance
Le laboureur ouvrant t'aura en reverance,
Le bocheron außi, & le bouvier, alors
Que d'une dent mortelle ils se sentiront mords.

ON DIT *que la vipere & les mievres phalanges,*
Les serpens envieus & les fardeaus étranges,
Dont la terre est chargee, issirent des Geans:
Si le pœte Hesiode honneur des Ascreans
A dit la verité, pres les eaus de Permesse,
Sur l'antre Melissein: mais Pallas la deesse
Vierge Titanienne à fait le Scorpion
Grêleus & empointé, lors que contre Orion
Berger Beotien, s'egrissant elle apreste
La mort pernicieuse auecque ceste beste:
Car pour auoir touché à son vétement saint

Droit au talon du pied vn Scorpion l'attaint,
Sortant à l'impourveu du lieu ou il le guette
Sous vn petit caillou : & aprés sa Planette
Remercable, inerrante & d'obscure lueur
Fut atachee au ciel ainsi comme vn veneur.
Or tu pourras soudain, & sans grand' facherie
Etranger le Serpent loing de ta bergerie,
Ou bien loing du logis, ou bien loing du rocher,
Ou loing de ta paillace ou il se peut cacher:
Quand tu sens dans les chams les vapeurs vehementes
De l'Eté chaleureus, & que tu te contentes
De dormir sur le soir, ton lict estant dressé
Sur le chaume, au serein, pres vn bois herissé,
Sus vng tertre, en vn val, ou la haute futee,
Le boys & la forest des serpens est broutee,
Comme la plaine vnie, & les creus vmbrageus:
Et ou l'herbe nouvelle épandant ses cheveus
Vmbrage des beaus prés la face verdoyante:
Au tems que le serpent d'allure languissante
S'écoule & se devét de sa premiere peau
Et seche & écaillee, alors qu'au renouveau,
Ayant les yeus chargés il fuit de sa taniere,
Et s'en va pour manger du fenoil la criniere,
Qui le rend cler-voyant & fort à s'élancer.
Ainsi donc tu pourras heureusement chasser
Ceste peste qui nuit, par la vapeur émue
De la corne de cerf qui est toute branchue.

Tu

Tu pourras bien encor quelquefois allumer
La pierre de Gagés qui ne peut consumer
A la force du feu: mais aussi soit iettee
Pour brûller dans le feu la feuille chiquetée
De la belle fougere, ou mêle vn égal pois
De pied de Rosmarin au Cresson alenois.
Tu peus mêler encor, & poiser en balance
La même portion de corne qui commence
A naitre au front des daims, ou même pesanteur
De soufre ou de nielle à la forte senteur.
Ou bien pren le Bitume, ou jette dans la flamme
Le caillou Thracien qui dedans l'eau s'enflamme,
Et s'étaint contre l'huille: or tous les bergers l'ont
D'un fleuve Thracien que l'on nomme le Pont,
Ou ces devore-chair par les rives pierreuses
Vont suyuant pas à pas leurs brebis paresseuses.
Pren de l'ortie ou bien du Galban dont il sort,
Quand il est dans le feu, vne odeur qui sent fort.
De Credre mis au feu a des senteurs fumeuses,
Qui peuvent dechasser ces bestes venimeuses,
Apres qu'il est rappé aus trenchans dentellés
D'une sië coupant: Ces remedes brûlés
Vident en peu de tems le creus qui les enserre,
Et les lits forestiers, dont couché sur la terre
Tu dormiras sans peur. Mais si tu as desir,
Ayant fait ton labeur, de dormir à loisir,
Et que ce que i'ay dit soit de trop grande peine

Pour

Pour le lit que t'apporte vne nuit trop prochaine:
Va chercher pres les bors d'un fleuve entrerompu
L'umide Calament au beau tige crépu:
Il est en abondance au courant des rivieres,
Et au long de leur levre il épand ses crinieres,
Se plaisant au couler des champêtres ruisseaus.
Ou bien fai sur la terre épandre les rameaus
Du Vitex bien fleuri: & la feuille puante
Du Pollion qui sent vne odeur mal plaisante:
La Viperiere aussi, les crins-origaniers,
Et de l'Auvronne encor' les cheveus montaniers
Fleurissans par les chams aus vallees blanchies:
Les crins du Serpollet, qui soigneus de leurs vies
Succent la terre moitte & tousjours se panchans
Vont iectant leur racine & serpentent les chams.
Voy la Puciere aussi qui par terre se vire,
La fleur blanche au Vitex, le crené Onogire:
Ou bien du Grenadier les épineus rameaus,
Et ceus de l'Absp odel tous branchus & nouveaus,
Et la Morelle encor, la mauvaise Garence
Qui sur la prime-vere aus bouviers fait nuisance,
Lors que le beuf en rut son rameau vient manger.
Le Pinet qui sent fort pourra bien étranger,
Et chasser les serpens qu'on trouve d'aventure.
Il faut mettre vne part de l'herbe qui t'assure
A l'entour de ton lit fait à la hâte aus chams,
Et de l'autre étoupper la caverne aus serpens.

Pile

Pile aussi dans vn pot, ou vn vase de terre
De la graine de Cedre ou le jus se reserre
Propre à t'oindre le corps: ou bien pren si tu veus
Le Pinet qui sent fort: ou broye les cheveus,
Mélés parmi de l'huille, à la seche Pulciere
Qui naît dessus les monts, & de même maniere
La sauge salutaire, en adjoutant dedans
La racine au Laser limee sous les dens
Dune sië coupante. Aussi ont ils en haine
Assés souvent l'odeur de la salive humaine.
Pren l'huille & fay dedans la chenille piler
Qu'on voit dans la rousee aus jardins s'ecouler,
Ayant le dos tout vert. Si tu as en vsage
Le fruit tout plein de suc de la mauve sauvage
Pour t'en oindre le corps, la nuict tu passeras
Sans estre en rien blessé: ou bien tu presseras
Dans le fons d'un mortier deus branches cheueluës
De bonne Garderobbe, & des feuilles menues
Du Cresson alenois vn obole pesant:
Et plain la main aussi du nouveau fruit naissant
Aus carrottes des champs: pourveu que tu le piles
Et façonnes le tout en tourteaus, tresutiles
Si aus lieus eventés on les met pour secher:
Puis quand ils seront secs il les faut écacher
En vn pot, & soudain tous les membres en oindre.
Que s'il t'estoit possible en plein chemin attaindre,
Et fermer en vng pot, deus serpens assemblés
Et encore viuans, à l'heure que comblés

C Du

Du plaisir de l'Amour ils jettent leur semence,
Tu trouverois remede encontre leur nuisance
Dangereuse & mortelle, y adioutant le pois
De dis drachmes (pourueu que ce soit par trois fois)
De la mouelle d'un cerf égorgé tout à l'heure,
Et trois livres d'unguent ou la rose demeure:
Il est vulgairement des maistres appellé
Le premier, le moyen & le beaucop pillé.
La même portion te soit aussi presente
D'huille d'oliue verte & encor écumante,
Et de cire le quart. Le tout tu mêleras
Dedans vn vase rond & soudain le cuiras
Iusque a ce que la chair faitte en bouillant plus tendre
S'émorcelle en l'opins: puis il te faudra prendre
Une cuiller bien faitte affin de mêler mieus
Tout auec les Serpens: sois aussi curieus
De tirer de leur dos l'épine, dans laquelle
Il demoure tousjours de la poison mortelle.
Il faut t'oindre le corps de ce divin unguent
Soit prenant le repos, ou soit en cheminant:
Soit qu'au sec de l'Eté attentif a l'ouvrage
Tu purges au râteau ton ample maissonnage.
Que si tu viens tumber sans t'oindre par le cors
Au milieu des serpens estant jeun (c'est alors
Que ce mal va blessant l'homme auquel il s'adresse)
Par mes enseignemens tu fuiras la détresse.
La femelle entre tous montre plus grand fureur
A ceus qu'elle rencontre, auecque une grosseur

Qui

Qui luy enfle la queüe: elle a grande engoullure,
Dont la mort suit de prés sa fatale morsure.
Mais il faut eviter ce coup pernicieus
Qui compagne l'Eté, quand tu vois dans les cieus
Les Pleiades leuer, qui en plus petit nombre
Se portent clerement, & tressaillent à l'ombre
De la queuë au Toreau: ou lors que l'Alteré
S'est caché plein de faim en vn creus enterré,
Ou auec ses petits soigneus il se repose:
Ou alors qu'ardamment il cerche quelque chose
Pour seruir de páture, ou lors que des forés
Il retourne saoulé aus terriers qui sont prés
Pour à l'aise dormir. Garde toi bien pour l'heure
D'aller par les chemins ou le serpent demeure,
Alors que tout plombé il fuit pour n'estre mords,
Et que par ce moyen il se sauve le cors
Du coup dont le poursuit la Vipere cendreuse.
C'est lors qu'obstinément ardante & furieuse
Elle fraye auec lui, & d'une forte dent
La teste à son mari elle couppe en mordant:
Mais tous les vipereaus auecque leur naißance
De la mort de leur pere eurent bien la vengeance,
Lors qu'orphelins de mere ils sortirent rongeans
Du ventre delié: Car entre les serpens
Seule dedans son cors ses petis elle porte:
Mais les autres serpens les ont en céte sorte:
Ayans ponnu les oeufs au milieu des forés,
Leur fruit encoquillé ilz couvent par aprés.

Ni quand laissant sa peau d'écaille sillonnee
Il s'écoule joyeus d'une autre retournee.
Ni quand fuyant du cerf les deus naseaus épars,
Il jette courroucé sus les hommes fuyars
Son venin porte-mort: Car sur la longue beste
Tousjours des cerfs & dains le grand courous s'apreste.
Ils s'en vont en fouillant par les lieus raboteus,
Aus masures aussi, & cerchans par les creus
Du vent de leurs naseaus qu'horriblement ils poussent,
Encontre les serpens tousjours ils se courroucent.
Sur Othris le chênu & âpre sont portés
Les serpens pleins de pourpre, & aus lieus peu hantés,
Aus creus vallons aussi, aus roches forêtieres,
La ou le Pourrisseur a choisi ses tanieres.
Il varie en couleur, vne il n'a seullement,
Il est semblable au lieu qu'il tient couvertement:
Les vns sont aus caillous & pierres de Mercure,
Petits, âpres, brûlans, dont pourtant la morsure
Ne touche vn homme en vain, mais porte vn grand dãger.
On en voit quelques vns par le corps se charger
D'une couleur semblable aus limaçons de terre.
Dans vne écaille verte vn autre se renserre:
Ainsi diversement riolant-piolant
Sa longue entortillure: vn autre se mêlant
Au milieu de l'arene & se veautrant au sable
S'en va tout blanchissant la rondeur de son rable.
l'Aspic. OR PREN *garde a l'Aspic sanglant, & raboteus*
En son écaille seche, il est plus dangereus

Que

Que tout autre animal: il ſe traine ſur l'aire,
Tirant d'un plus long fil par vn chemin contraire
La trace de ſon ventre: Auſſi a il le cors
Horrible à qui le voit, & qui plus eſt, alors
Qu'il eſt par le chemin, en ſe trainant il porte
Vne charge tardive, & fait en telle ſorte
Qu'il ſemble ſommeiller & clignoter les yeus.
Mais il chaſſe du cors le ſommeil ocieus
Tout ſoudain qu'il entend la vois à ſon oreille,
Ou quelque ſon nouveau qui à coup le reveille.
Puis il fait de ſon train vn grand aire tout rond,
Et leve au beau millieu la terreur de ſon front.
Sa méchante longueur dont la terre ſe charge
Se meſure à vne aune, elle comprend de large
Autant que les épieus qu'un ouvrier à limés
Pour la chaſſe aus Toreaus & Lions animés.
Sur ſon dos deſeché vne couleur ſe porte
Aucunefois de fréne & de diverſe ſorte,
Aucunefois cendreuſe, & plus ſouvent auſſi
De la couleur de ſuye il a le dos noirci,
Comme le noir limon venu d'Aethopie:
Tout tel que celui la qui mélé ſe délie
Au canal débordé du Nil, qui murmurant
Dedans la mer batue en la parfin le rend.
Du front ſur les ſourcils deus boſſettes lui ſortent,
Et les yeus enpourprés ſous les replis ſe portent.
Puis lors que courroucé trop inhumainement
Aus paſſans qu'il rencontre il jette ſon tourment,

Toujours il siffle enflant sa gorge seche & noire:
Et si a quatre dents en sa basse mâchoire,
Creuses, longues encor, & courbes, dont il sort
L'indomptable venin qui apporte la mort:
Venin qui seullement dessous la peau se montre.
(Sur le chef ennemi tombe ce mal encontre)
La morsure en la chiar aussi n'apparoît point,
Ni l'indomptable enflure échauffee, en ce poinct
L'homme meurt sans douleur, la paresse endormie
Aussi en la parfin donne fin a sa vie.
Le Rat de Pharaon tout seul garde son cors
De l'Aspic sommeillant, soit qu'il voise aus effors
D'un combat qu'il apprête, ou bien soit qu'il detaille
Et jette tous les oeufs dehors de leur écaille,
Les humans & croquans aus dommageables dens,
Alors qu'ils sont couvés des venimeus serpens.
Ceste beste cerchante est pareille & semblable
A la Blette menuë & fine & dommageable,
Epiant le malheur des poulles du pailler
Iusques sur le juchoir qui les voit sommeiller:
La ou dessus la perche un lit elles batissent,
Et leurs petits poussins foiblets elles nourrissent,
Les échauffant dessous l'un & l'autre côté.
Or ayant aus marets de l'Aegypte apprêté
Sur les Aspics tortus sa grand' bataille fiere,
Il se jette subit dedans une riviere,
Et va battre du cors le Tartare bourbeus:
Puis soudain il se rend par les membres boueus,

Mælant ſon petit cors dans la fange envlopante,
La quelle il va ſecher à la challeur brûlante,
Et fait qu'elle ne peut ſous les dens enfoncer.
Incontinent aprés ou il vient ſ'addreſſer
Vers le ſerpent lechant & hideus, dont il ronge
La teſte ou il ſ'attache, ou bien il vous le plonge,
Le prenant par la queuë, au fleuve tout mouſſu.

TV PEVS *voir aiſement les formes qu'a receu* La Vipere.
Aſſés diuerſement des Viperes la ſuitte:
Longue elle eſt quelquefois & quelquefois petite,
Toute telle qu'Europe & Aſië les voit,
Et que tu ne pourrois trouver en autre endroit.
En Europe elles ſont courtes, blanches, cornuës
Par le bout dés naſeaus: elles ſe ſont tenuës
Sur les mons de Sciron, au haut Pannonien,
Dans l'Aſelen chênu, au val Coracien,
Et en Rippee auſſi: la Vipere eſt nourrie
D'une aune de longueur, voire plus, en Aſie:
Telle que l'on la void deſſus le haut vallon
D'Agagês ou auprés l'âpre Bucarteron:
Toute ſemblable auſſi dont Cercaphe ſe charge.
La teſte par derriere apparoît aſſes large:
Elle tire deſſus ſon premier ploïement
Vne queuë accourſie aſſés horriblement,
Pleine d'écaille rude: aus forêts elle dreſſe
Puis de ça, puis dela ſon trein plein de pareſſe.
Tout mâle au chef pointu va conduiſant ſon pas
D'une grande longueur, ce que l'autre n'a pas:

Mais la largeur du ventre est vn peu plus étroite:
Sa courte queuë außi s'etend vn peu plus droite,
Pendant égallement sous le cors allongé
Iusqu'a son bout égal d'écailles tout rongé.
Le regard irrité rougit toute sa veuë,
Et en léchant außi d'une langue fourchue,
Par le bout de la queuë il se va herissant:
La vipere Cocite il est dict du passant:
A qui lon voit sous peau deus chien-dens fort mortelles
Vomissans le venin, mais bien plus aus femelles:
Car de toute la gueulle elles mordent la chær,
Ou lon peut voir les dens largement se cacher.
De sa morsure il sort la liqueur resemblante
A l'huille, & quelquefois comme toute sanglante,
Et pale quelquefois, souuentefois außi
Tout le cuir verdoyant apparoît engroßi
D'une enflure pesante, aucunefois pourpree,
Et de morne couleur quelquefois coulouree.
Il porte quelquefois vne aqueuse tumeur,
Ou lon voit çà & là s'élever en grosseur
Force ampoulles, ainsi que sont apparoissantes
Celles qui vont courant dedans les eaus bouillantes,
Ou bien comme on les voit s'éleuer en vn cors
Brûlé dessus le feu : il sort außi dehors
Mille vlceres pourris, les vns pres la morsure,
Et les autres à part iettans la pourriture.
La poignante douleur va le cors moissonnant,
Dont il est tout brûlé: les hocquets vont sonnant

Dou-

Doublement au gosier, alors qu'ils se rencontrent
Autour de la luette, & par le cors se montrent
Les étourdissemens, dont il est arrêté,
Par les membres aussi vne debilité.
S'appesantit à l'heure, vne douleur s'apprête
A l'entour de ses reins, & puis dedans sa tête
La pesanteur s'assied qui va l'éblouissant:
Dans le gosier seché incontinent il sent
Quelquefois comme vn feu, tant de soif il endure.
Il a le plus souuent aus vngles la froidure:
Et au long de son cors vne grêle gelant
Ainsi qu'une tempête est toujours écoulant.
Ce blême cors aussi souuent en sa misere
Vomit de l'estomach des monceaus de colere:
Il sent par chaque membre vne humide sueur
Plus froide que la nége, & si a la couleur
Comme vn plom qui noircit, quelquefois toute perse,
Et de la fleur d'ærain quelquefois non diuerse.
Tu recongnoîtras bien le cauteleus Cornu Le Cornu, Cerastes.
Qui s'élance en vipere: aussi est il connu
Pour autant qu'auec elle il a méme figure
Deus cornes il soutient desquelles il s'assure,
Et quatre quelquefois, dont l'autre est imparfait,
En cendreuse couleur son roulement il fait.
Tousjours pres de la voye il dort dans les ornieres,
Et quelquefois aussi dedans les sablonnieres
La vipere subite en son tortillement
Du long trait de son ventre assaut tout autrement

Par vn sentier tout droit: mais cest autre tournoye
Son dos tout âpre & rude en vne courbe voye,
Errant tout en trauers du milieu de son train,
Comme vn Esquif tiré au vent de l'Africain
Plonge son flanc en mer & çà & là se treine,
Détourné par le vent & bronchant sous l'haleine.
Pres la playe cruelle, au lieu qu'il aura mors,
Vn cor tout endurci prendra naissance alors
Ressamblant a vn clou: les ampoulles ternies
(Qu'a peine peut on voir) comme cloches de pluies
Autour du lieu bleßé s'én iront épandant,
Sans faire grand douleur. Cil qui sent le chien-dent
Du Cornu mal-faisant, viura par neuf lumieres
Qu'aura fait le soleil, & de méme manieres
Aus deus aines toujours il aura la douleur,
Et aus iarets aussi: & puis vne couleur
Ternie apparoîtra: lors de trop grand martire
Par le cors du malade vn peu d'esprit se vire,
Dont le pauuret a peine est sauué de la mort.

Le coule-sang. Hæmorrhous.

Maintenant ie dirai la figure & le port
Du Serpent Coule-sang qui toujours se repose
Dans les terriers pierreus, & là dedans compose
D'un caillou rehaußé son lit qu'il a petit,
S'étant a la pâture assouvi l'appetit.
Il franchit en longueur d'un pied toute la trace:
Mais en largeur il est, des sa flammante face
Vers le bout racourci toujours ramenuisant.
En sa couleur il est quelquefois reluisant

Quelquefois au rebours ſa couleur eſt de cendre:
Son col eſt trop étroit: on voit ſa queuë étendre
Des l'endroit du nombril, qui petite ſe ront,
Et ſe fait plus menuë. Il a deſſus le front
Deus cornes blanchiſſants, ſon oeil & ſa paupiere
Reſemble au Sautereau: il a la tête fiere
Mievrement heriſſee, & comme le Cornu
Il conduit de trauers toujours ſon cors menu.
Du milieu de ſon dos ſon manigage il tire
Preſſant ſon ventre en terre: & alors qu'il ſe vire
Aueque ſon écaille & auec ſon marchér
Il fait vn petit bruit, ſemblable a l'écacher
Des roſeaus deſéchés. Au tour de ſa morſure
Dés le commancement il court vne figure
Perſe découlouree, & a lentour du cœur
Des l'heure ſe nourrit la mauuaiſe douleur.
Le ventre eſt tout plein d'eau, & des la nuit premiere
Le ſang nouuellement infeſté de cholere
Ruiſſelle de l'oreille, & du col, & du nés :
L'urine rouge ſort: ſous les membres domtés
Par la challeur du cors la playe renouuelle.
Garde que contre toy le Coule-ſang femelle
Ne jette ſon venin, pourtant qu'elle mordant
On ſent en la genſive ainſi qu'un feu ardant
Qui entre au plus profond: le ſang comme rouſee
Coule du bout des doits, & la dent arrouſee
Grince a raiſon du mal. S'il eſt vrai ce qu'on dit,
Au reuenir de Troye haineuſe ſe rendit

La miserable Helene encontre tout, leur race
A l'heure que fuyant la mauuaise menace
De l'Aquilon siflant, pour sauve se garder
Elle fit pres le Nil son nauire aborder:
Car alors qu'elle vit Canobe hors de vie
Qu'au sablon Thonien cête bête ennemie,
Ayant le col rompu par vn venin qui nuit
Auoit ja fait dormir vne eternelle nuit:
Elle luy écrasa le milieu de sa trace,
Rompant la liaison qui son épine enlasse,
Dont la roüelle apres luy va sortant du cors.
Les Cornus chancelans & Coulle-sangs delors
Boitterent entre tous par ce mal qui les presse.

Le Pourisseur. Sepedon.

Regarde, a celle fin que bien tu le connoisse
Le cors du Pourrisseur, qui est tout ressemblant
A cil du Coulle-sang: mais il va s'écoulant
D'un marcher tout contraire, & si n'est effroyable
D'un corps qui soit cornu: vne couleur semblable
A vn tapis velu dessus sa peau s'étend:
Sa tête est fort pesante, & sa queuë en montant
Toute courbe se voit: car estant éleuee
Elle s'apparoîtra toute retortillee.
Le coup du Pourrisseur est bien fort dangereus,
Et porte aueque soy vn mal trop doulooureus.
Ce grand venin mortel par le corps se pourmeine,
Le poil tout deseché laisse la peau mal seine,
Comme font les pappons d'un Chardon éuenté:
Pourtant que du sourcil de l'homme tourmenté,

Et de la tête aussi s'éleue la criniere,
Et le poil noir encor de dessus la paupiere.
Les membres arondis sont marquetéz de blanc
Et les marques aussi qui blanchissent de rang
Font courir sus la peau vne couleur méchante:

La forme a l'Alteré est toujours ressemblante L'Alteré. Dipsas.
La petite vipere: & celui qu'il aura
Bleßé de son venin, bien plutôt sentira
Le destin de la mort: sa gréle queuë obscure
Noircît depuis le bout: & aprés sa morsure
Le cœur s'allume tout: puis de trop grande ardeur
La levre se tarît par le defaut d'humeur,
Et se séche de soif: le pauuret de grand rage
Retire à bouche ouuerte vn dereglé bruuage
Comme vn Toreau courbé sur la riue d'une eau:
Tant que se déchargeant de ce pesant fardeau
Le nombril soit rompu par le ventre qui monte.
Entres les jeunes gens on recite vn vieil conte,
Que quand le fis ainé du tems eut pris les cieus,
Distribuant bien loing les regnes precieus,
Aus freres qu'il auoit, & voulant par caresse
Faire bien aus mortels, il leur donna Jeunesse:
Car ils auoient desja condamné deuant tous
Le dérobeur du feu: mais toutéfois les fous
Ne receurent proffit pour tout ceste malice,
Car se sentans recreus, sus vn blanc ventre nice
Ils chargerent ce don, le quel ayant marché
Flechissoit, & auoit son gosier desseché,

Quand voyant au terrier ceste béte tortue
En flattant la pria qu'en sa déconuenue
Elle le secourût, mais elle demandoit
A ce sot pour loyer la charge qu'il auoit
Receuë sur son dos, luy voyant que ce faire
Etoit necessité, n'alla point au contraire.
Et tout depuis ce tems les hommes sont vétus
De vielleße facheuse, & les serpens tortus
Laissent leur vielle peau: Ceste béte ennemie
De l'Ane ricanant prit la grand'maladie
Dont elle blesse encor' plus dangereusement.

L'Eauterier. Chersydre

Orsus il faut aussi regarder maintenant
L'eau-terrier, qui resemble à l'Aspic en figure.
Des signes mal faisans vont suyuant sa morsure:
Car on y void la peau puante se secher
Etendue au dessus & au tour de la char,
Laquelle se creuant de bouë pourrissante
Montre facillement la morsure puante.
Les brûlantes douleurs vont l'homme consumant,
Par les membres aussi s'épand plus vitement
La flamme qui par rang cruelle le martire.
Aus viuiers tarissans ce serpent se retire,
Portant a la grenoille immortelle rancœur:
Mais aprés que le chaut a deseché l'humeur,
Et qu'au fond de l'étang la bourbe est demouree,
Il se jette blaffart & de couleur cendree
Sur la terre, échauffant son cors du tout malin
Au soleil, puis siflant de la langue en chemin

Aus sillons alterés il va pour se repaitre.
Aprés lui tu pourras trouuer & reconnoitre LeDouble marcheur. Amphisbena.
Le court double-marcheur, qui a le cors menu,
Et est double-têtu: il te sera connu,
Pource qu'il a toujours vne foible lumiere:
Car par les deus côtés sa jouë fort grossiere
Apparoit separee: il a toujours porté
Sur son cuir, qui est fort & diuers marqueté,
Vne couleur de terre. Etant en la fleur d'age
Les bocherons coupans dans l'oliuier sauuage
Millefois couronnant le bâton d'un rameau,
De ce double-marcheur vont dépoullant la peau,
Alors qu'il apparoit deuant la vois premiere
De la douce Cigale vn peu trop printaniere.
Cête peau fait grand bien a ceus qui sont bleßés,
Lors que dedans la main des hommes tout glaßés
La Nice engourdissure est froidement cachee,
Ou quand la liaison de leurs nerfs est lâchee.
Tu trouueras aprés le Scytale estre ainsi Le Scytale.
Qu'est le double-marcheur: mais il est engroßi
Vers la queuë menuë en grosseur tu doibs croire
Qu'il est tel que le manche a vne doloüere:
L'autre a sa corpulance ainsi comme les vers,
Et tous autres boyaus, lesquels tous sont couuers
Et nouris en la terre humaine nourriciere.
Quand il laisse le Roc & la creuse tainiére,
Dessus la prime vere, alors que les serpans
Sont montrés par la terre, il ne va par les chams

Ayant d'autour son cors ôté la peau fâcheuse,
Pour manger du fenoil la criniere vmbrageuse:
Mais ainsi qu'endormi il se retire à part
Au pied d'une montaigne, ou au bois alécart,
Se repaissent ainsi de terre beaucoup pire,
Et n'apaisant sa soif combien qu'il le desire.

Le Basilic.

Voy le Roy des serpens excellent entre tous
Encor qu'il soit petit par le cors il est rous,
Et a la tête en pointte, il porte d'étendue
Trois paumes en longueur: toute beste tortue
N'endure son sifler, lors que sur le midi
Ce serpent se conduit d'un couler plus hardi,
Et qu'elle est retournant du prochain pâturage,
Ou du bois, ou d'u lieu où elle a son bruuage.
Le cors qu'il aura mors brûlant s'échauffera,
Et la chær d'icellui noirâtre coulera,
Nul des oiseaus assis sur son cors ne prent vie,
Bien que fût le Corbeau qui croace à la pluye,
Le Millan, ou Vautour, ni animal qui soit
Nommé dessus les monts, si vn coup il reçoit
La mauuaise senteur qui sort de sa charongne,
Que si la faim mauuaise en apres les empongne,
Les faisant sans penser repaître de ce cors,
Sur l'heure & à l'instant ils trebucheront morts.

Le Chêneau. Dry mis, vel Chelydr⁹.

Voy les maus du Chêneau, qui autrement s'appelle
Rude-peau par aucuns: ce serpent se recelle
Quelquefois dans vn chêne, ou bien dans les fouteaus
Bâtissant sa demeure au plus profond des vaus

Le

Le nom de Rude-peau & d'Hidre lon lui donne,
Qui le lac familier & la mousse abandonne,
Et les marêts aussi, se retirant de leau,
Pour chasser dans les prés apres le Sautereau,
Et la Grenoille encor. Le Tabon le pourchasse,
Et n'ayant éprouué vn grand bruit qui le chasse
Se retirant soudain il entre vîtement
Par le tronc d'un fouteau, là ou profundement
Il bâtit son repos: la couleur de son rable
Est de suye, & sa téte est a l'Hidre semblable.
Il sort de tout son cors vne odeur qui sent mal
Comme la colle autour de la peau d'un cheual,
Et des cuirs tous mouillés sous la lame trenchante
Du fer-a-raualler rend vne odeur puante.
Lors qu'il mord le talon ou la plante du pied,
Vne odeur étouffant dessus le cors s'assied.
Pres la playe il s'éleue vne noirâtre enflure,
Puis de trop grand douleur, que le malade endure
Trop odieusement, l'esprit est empéché,
Et de grand' peine il a tout le teint deseché.
Dessus son cors aussi on void la peau pourrie,
Tant ce subit venin luy moissonne la vie.
Autour les yeus couuerts vn éblouissement
Du pauure impatient redouble le tourment.
L'un s'étrangle en buglant, son vrine est fermee,
L'autre tout au contraire a la téte assommee,
Et se ronfle oppressé d'un hocquet redoublé:
Vomissant du gosier vn humeur écoulé

Aucunefois ſanglant & quelquefois cholere:
Et puis en la parfin ceſté forte miſere,
Qui eſt toute eſſardee, épand ſubitement
Par le cors affligé vn mauuais tremblement.

Le Dragõ. *Regarde puis aprés & connois la nature*
Du Dragon jaune & pers, qui prit ſa nouriture
Au chênu Pelion par le Peonien,
A l'entour du vallon dit Peletronien,
Dans les fouteaus épés: il te viendra paroitre
D'un cors qui eſt fort beau, & le pourras connoitre
Portant en ſa machoire, aſſiſes au dedans
De l'une & l'autre part, trois rengees de dens.
Il a les yeus fort grans ſous l'épeſſe paupiere,
Et la barbe au menton teinte d'une cholere.
Encor qu'il ſe courrouce aſſés terriblement,
Si eſt ce que ſa dent ne fait pas grand tourment:
Car on voit ſeullement ſa petite morſure
Comme ſi la ſouri, qui prend de nuit pâture,
Avoit ſa dent menuë au lieu enſanglanté.
Contre luy ſe courrouce au combat apprêté
L'Aigle royal oiſeau, lui menant guerre forte
De ſon bec recourbé, alors qu'en quelque ſorte
Elle void que des bois le droit ſentier il ſuit:
Car là il va cerchant tous les nids qu'il détruit,
Et le fruit des oiſeaus, & les œufs qu'il écache,
Et méme ce Dragon aiſement luy arrache
Le lievre au vite pied, & auſſi le mouton,
Qu'elle cheant deſſus du millieu d'un buiſſon

Auoit

Auoit grippé de longle & porté hors de terre,
Elle fuit, pour manger on leur void faire guerre.
Mais vollant alentour en vain il la pourſuit,
Se recourbant ſouuent, & lors qu'elle ſ'en fuit
Auec ſes yeus affreus de trauers il regarde.

Si tu vas quelquefois, & que tu prennes garde Le Millet. Cenchrenes.
Dans le vallon de l'iſle à Vulcain le boiteus,
Ou en Samos la froide (elles ſont toutes deus
Au golfe Thracien aſſés loing retirees
De Junon Reſcintide, ou les vndes dorees
D'Hebre vont ſécoulant par le mont Zonien
De neige enfariné, au creus Zerinthien
Pres le chêne Oeagride) en ces lieus à ton aiſe
Tu verras le Millet bête qui eſt mauuaiſe.
C'eſt vn monſtre tortu, qu'aucuns ont appellé
Le Lion écaillé riollé-piolé.
Sa groſſeur & longueur paroît toute diuerſe:
Et tout incontinant deſſus la chær il verſe
Vn humeur tout pourry difficille a garir,
Dont le venin rongeant ne ceſſe de courir
Par les membres du cors: toujours l'hydropiſie
Empirant les douleurs tient la pance ſaiſie
Au milieu du nombril. Ces Serpens affamés,
Quand les rais du Soleil ſont les plus allumés,
Vont ſoingneus recerchants les ouailles paoureuſes,
Pour ſ'engorger de ſang, aus roches raboteuſes,
Soit du mont de Saï, ou du mont Noſiclin:
Alors que les paiſans autour d'un long Sapin

Pour mieus se rafraichir laissent leur pâturage.
Garde, ores que tu sois d'audacieus courage,
De te metre au deuant du furieus serpent,
De peur qu'il ne te brûle, & que toujours frappant
Ton cors auec sa queuë, il ne rompe & dechire
Tes clauettes en deus, dont le sang il desire.
Fui toujours de trauers, & non par le sentier
Que tu vois estre droit: retourne autre quartier,
Recourbant tout le trein de la bête hideuse:
Car elle se fait mal en la ronce épineuse,
Aus branchages ployans & nœus entrelaßés:
Mais par vn droit sentier ces Serpens élances
Se jettent plus soudain. Tels monstres ont leur race
Abondante toujours par les isles de Thrace.

L'étoillé Stellio.

La même est l'Etoillé qui mord cruellement,
Encor' qu'il soit petit: On dit communement
Que Ceres éplourée apporta grand' nuisance
Aus membres de l'enfant & luy fit violence
Pres le puis Callichore, a l'heure qu'elle fut
Au logis de Celee, ou soudain la receut
La vielle Metaniere. Il y a d'autres sortes
De serpens se trainant par les forêts plus fortes,
Par les boys & buissons & foßés vmbrageus,
Nommés Elopiens, les autres Sablonneus
Les autres Chasserats qui sont porte-couronnes:
Beaucoup d'autres encor' ne nuisants aus personnes,
Ainsi que lon peut voir les Aueugles & Dards,
Et les Moluriens aus campaignes épars.

Or

Or ie veus dire en bref & auec asseurance Remedes.
Des feuilles & les fleurs qui donnent allegeance
Contraire a tous ces maus: ie veus aussi parler
Du tems plus oportun, quand l'homme doibt tirer
Les racines des chams, dont la douleur urgente
Tu pourras dechasser du mal qui se presente.

Au lieu ou les serpens prennent nourrissement
Autour des bois feuillus il faut songneusement
Prendre l'herbe a la main, alors qu'elle est nouuelle,
Et qu'encores le sang de la playe ruisselle:
Ce remede est exquis. Pren doncques de Chiron
La racine tant bonne: elle porte le nom
Du Saturnin Centaure: elle fut reconnuë
Par Chiron qui luy vit l'encolure menue
Sur le froid Pelion: vn beau crin marjolain
Pendant la va couurant, dessus on void a plain
Sa fleur toute doree: elle a dedans la terre
La racine au profond qui longue ne se serre
Occupant les sentiers du Pelethrone bois;
Boy la donc étant seche, ou verte quelquefois,
Et la broye au mortier, l'ayant aprés mélee
Et vn demi setier de la liqueur coulee
D'une vigne abondante, elle est bonne a chacun,
Dont toute-salutaire on la nomme en commun.
La Sarasine aussi, qui se plait a l'vmbrage
Et de la Vinciobosse a le pareil feuillage
Tel que cellui du l'hierre: On void aussi sa fleur
Rougir comme l'Hisgin: mais vne forte odeur

Est éparse au dessus: son fruit viendra paroître
Tel que celui qui croît sur le Poirier champêtre,
Et que le Mirte en ou Bacche le soutient.
La racine du mâle en sa longueur contient
Vn coude de profond, celle de la femelle
S'arrondit en bossette: elle est en couleur telle
Que le buis d'Horicie, & en elle se prend
Encontre la Vipere vn remede excellent,
Soit contre la femelle à la forte morsure,
Ou soit contre le mâle, il faut de sa raclure
Vne drachme poisant, puis apres écouler
La liqueur de la Vigne, affin de l'y mêler.
Dans les Vallons rompus & roches raboteuses,
Voy le Trefle, remede aus bêtes serpenteuses,
Nommé le Troi-feuillu, ou la petite fleur:
Il a le crin de Lote & de Rue l'odeur.
Mais en montrant ses fleurs & son diuers plumage
Il sent comme Bitume. il faut prendre en bruuage
De sa graine tout plain vn posson mesuré,
Et la rompre au mortier: ainsi plus assuré,
Tu buras le remede a ces bêtes étranges.
Or ie te chanterai maintenant les mêlanges,
Dont on fait vn remede encontre le tourment
Qui va suivant ces maus. Cerche premierement
De la Trinacienne & salubre racine
Du Tapse, & puis la mêle auec la Rosagine,
Et la Rue germante, & dans la graine aussi.
Du Vitex blanche-fleur: pren le germe acourci

Qui va croissant dessus la basse Sarriette,
Jettant autour des boys sa feuille menuëtte,
Comme le Serpoullet: sois ores l'arracheur
Du tige a l'Asphodele éleué par sa fleur:
Et ores de son pied, ores de sa semence,
Dont la gousse alentour va prenant accroissance.
Ou pren la Paritoire: elle se plait aus eaus
Poussant par les marêts ses florissants rameaus:
Le nom de Clybatis quelquefois on luy baille:
Pren donc le tout ensemble, & ainsi le detaille,
Et le bois écaché en chopine de vin
Ou de vinaigre encor', & même en ce venin
Assés facillement l'eau sert de medecine.
Cerche songneusement la tant bonne racine
De l'herbe Viperiere a qui est demouré
Le nom Alcibien: son tige est entouré
D'un crin tout épineus: aussi ses fleurs brunettes
S'épandent çà & là comme des viollettes:
Son pied grêle & profond va sous terre croissant.
Il aduint quelquefois qu'Alcibie passant
S'endormit en vn antre au long de la bordure,
Mais sur le bort de l'aine il receut la blessure
D'une fiere Vipere, & tout incontinent
Il se leua, sentant la grandeur du tourment:
Puis aus dens il rongea la racine succee
L'ayant prise de terre, & l'écorce laissee
Il mit incontinent sur son mal douloureus.
Tu guariras aussi des serpens dangereus

Buuant

Buuant en du vin blanc la criniere entamee
Du Marrubin qui porte vne verte ramee,
Et fait a vne vache enfler le pis nouueau,
Lors que toute haineuse elle a vn jeune veau,
Dont ayant force lait elle aime estre nourice.
Ceste herbe des bergiers a le nom de Melisse,
Ou cellui de mielleuse, entant que par l'odeur,
Qui tout ainsi que miel s'éleue de sa fleur,
L'Auette affriandie auec l'ælle bruyante
Autour de son feuillage est toujours voltigeante.
Pren aussi quelquefois ceste petite peau,
Dont la poulle caignarde est couurant son cerueau:
Ou bien racle vn morceau de l'herbe Polyenême
Ou pren de l'Origan: ou bien la l'obbe extrême
Du foye d'un sanglier, celle dis-ie qui sort
Au dehors de la table, & retire son bort
Approche vers le fiel, ou deuers les portieres:
Donne luy en boisson ces mélanges entieres
Rompues doublement en vinaigre ou en vin:
Mais de vin il ensuit vn secours plus diuin.
Tu peus aussi coupper la criniere haussee
Du Cypres toujours verd, ou de la Panacee,
Ou le mortel coullon du Bievre malheureus:
Ou celui du cheual que le Nil orageus
Nourrit vn peu plus haut que Sais la brûlante:
Cheual qui dans les chams met vne faus méchante,
Et qui lors que les bleds sont en belle verdeur
Ja montans en épics laisse la profondeur,

Et le

Et le limon bourbeus de céte grand'riuiere
D'autant qu'il luy suffit pour se tirer arriere,
Et pour paitre des dens. Or il t'en faut coupper
Vne drachme pesant, & en eau la tremper:
Puis soudain écacher céte drogue amassee.
Garde bien que ne soit par oubli delaissee
L'Auronne, ou du Laurier le fruit amenuisé:
Le crin de marjolaine y est aussi prisé,
Lequel est verdoiant pres l'humide riuage
Et sentier des jardins: adjoute a ce bruuage
La presure nouuelle a vn Levraut soudain,
Ou celle au faon de Biche, ou celle la d'un dain,
Pourueu que de l'ordure auant elle soit nette:
Ou pren le ventre au Cerf appellé la caillette,
D'aucuns le gras boyau, duquel tu tireras,
Deus drachmes enuiron qu'apres tu méleras
En vin viel qui soit pur comblant vne chopine.
Connois du Pollion l'entiere medecine,
Du Cedre & du Genievre, & de ce fruit porté
Par le Plane qui sert de logis en Eté.
La graine de Bupleure, & celle qui est prise
Au Ciprés Jdeen est fort bonne & exquise,
Pour garir & chasser vne grande douleur,
Comme est aussi du Cerf l'outil ensemenceur.
Mais apren maintenant l'autre fuite inuentee
Pour se sauver de mort: pren la Poulibatee,
Et la pille au mortier en y mêlant dedans
Chôpine de bon vin pressoiré de long tems,

Et autant d'huille grasse, auec chopine & pinte
De tisane, & ainsi tu donteras l'attainte
De ce venin fielleus, qui va rongeant a mort.
Tu pourras prendre aussi de la pois qui sent fort
Douze drachmes pesant & la mœlle diuine
De la verte Ferule: ou la grande racine
Qui hautement soutient le Fenoil aus cheuaus,
Et la graine au Persil qui croît au bord des eaus,
Auec celle de Cedre écachee & rompue,
(Le tout tienne vn posson) puis la graine menue
Du grand Persil bâtard, auec la pesanteur
De deus drachmes de Mirre a la noire couleur.
Broyés y quant & quant la graine toute entiere
Du Comin portépy, & la chær de Vipere
Mêlee auec le tout sans mesure & sans pois,
Qu'en trois possons de vin tu buras a la fois.
Pren d'Aspic d'outre mer qui a grande puissance
Une drachme pesee a la juste ballance:
Et le Cancre a huit pieds qu'auras pris dedans l'eau
Mêlé parmi le lait qui est trait de nouveau,
Et parmi le Glayeul nourri sur le riuage
De Drilon & Naron, ou est le pâturage
De deus dragons cruels & le lieu ancien
D'Armone & son mari Cadme Sidonien.
Pren aussi la Bruyere a la feuille longuette
Qui porte belles fleurs, là ou l'essein d'Auette
Bourdonnant se repait: pren dessus l'arbrisseau
Du Tamary sterille vn branchage noueau,

Deité du Prophete, ou le sort de la vie
Et le destin aussi auec la prophetie
Fut mis par Appollon en Coripe adoré.
Pren de verte Puciere vn rameau d'échiré,
De marjolaine aussi les fleurs & le pasage,
Les Thytimaus laités, & l'éuenté branchage
De Seu & de Cytise. Il faut le tout broyer
Auecques vn pillon dans le fonds d'un mortier:
Puis en vn vase grand mettant la medecine
Tu mêleras du vin tout plein vne chopine.
Tu pourras bien aussi cuire dans les liqueurs
Des petits Grenouillons les ancêtres crieurs.
Souuentefois encor' le foye de la béte
Pris en du vin commun, ou sa mauuaise téte
Beuë en vin ou en eau chassera la douleur.
Ne laisse la Doree éclerante en couleur
Ne le Moron courbé, ne la feuille puissante
De Conile, nommee herbe Toutgarissante:
Ou l'Origan d'Hercul', garde d'y oublier
La feuille-Asne-Origan, affin de l'allier
Aus sommets deseches pris a la Sariette,
Qui broyés vont chassant céte douleur inféte.
Or pren le Burguépin humide, & paroissant
Comme petits Pauots qu'un fleuron blanchissant
Tourné tout a l'entour a jamais enuironne:
Le mot de Compagnable en surnom on luy donne,
Pres le mont Tmolien & le Parthenien,
Là ou est le tumbeau de Giges l'ancien:

Ou les cheuaus oiseus en Clayse vont repaître
La part ou est sortant la riuiere de Caystre.
Or connois maintenant & en mes vers apprens
Les racines du tout contraires aus serpens.
Remerque doncques l'une & l'autre Viperiere:
De l'une est épineuse & rude la criniere,
Et comme a l'Orchanette est son crin herissé,
Son pied grêle & petit en la terre est poussé:
L'autre est plus haute en feuille & en sommet, qui porte
Vne fleur bien pourpree, & sa graine est en sorte
Qu'il semble vne Vipere: elle a le chef aussi
Etroit par le dessus, poignant & endurci.
Il faut également que les deus tu reserres
Pour les rompre en vn tronc, ou dans les creuses pierres,
Ou bien dans vn mortier: Ou bien en leur deffaut
Tu tireras le pied à l'aigu Panicaut,
Pesant également la salubre racine
Du Basilic des eaus, & de la Branqu'-vrsine.
Tu pourras prendre encor' du Persil toujours vert
Le grain Nemeæen, & le crin trop couuert
D'Encueme montaniere, adjoutant double charge
De racine D'Anis dans ta balance large,
Que pesante & ployante apres tu tireras:
Et le tout dans vn vase en fin tu broyeras,
Pour aprés t'en aider encontre les Viperes,
Et des noirs Scorpions les morsures améres,
Et celles du Phalange ennemi malfaisant:
En mélant dans du vin trois oboles pesant.

Connois la montaniere & la blanche Carline:
Car il y en a deus que l'on congnoit par ſine;
L'une eſt noire a la voir ſemblable a l'Artichaut,
Jettant ſa cheuelure arondie par haut:
Sa racine apparoît toute noire & épeſſe,
Elle croît plus ſouuent en vn lieu qui ſ'abaiſſe,
Dedans les bois obſcurs ſe cachant du Soleil.
Mais l'autre toujours fræche eſt paroiſſante a l'œil
D'une fleur éclairante, elle porte paoureuſe
La tête contre bas: ſa racine eſt mielleuſe,
Et blanchâtre vn petit: la noire tu fuiras;
Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu buras.
Pren auſſi plain ta main de l'herbe reconnue
Par le nom d'Alcibie, elle doit eſtre bue
Auec du petit vin. Il aduint quelquefois
Qu'un veneur la trouua chaſſant dedans les bois,
Aus Rocs Phalacreens pres les grandes gâtieres
De Crymnes & de Graſe, ou les troupes guerrieres
Firent le grand cheual: là pendant qu'il haloit
Ses chiens Amycleens: vn jeune chien ſuyvoit
Recerchant a l'aboy les traverſes poureuſes
D'un Chevre^uil^ mal-mené par les forets vmbreuſes:
Mais le pouuret receut dedans l'anglet ploureus
D'une longue Vipere vn coup pernicieus,
Criant il la ſecouë, & mangeant céte plante,
A l'aiſe il ſe ſauua de mort toute ſanglante.
Pren de la Paume-dieu les rejetons tout gras
Alors qu'il ſeront verts, auquels tu méleras

L'âpre crin de Melisse, ou l'herbe qu'on appelle
Par le nom du retour du Soleil, & laquelle
Nous montre le chemin & annuels retours
De celui qui sur nous va conduisant son cours,
Comme de l'Oliuier les feuilles pallissantes.
Tu auras mémement les racines presentes
Du nombril de Venus, qui ont aussi pouuoir
De garir aus talons les mules, qu'on peut voir
S'écorcher pauurement par la saison glacee.
Pren l'herbe d'Esculap qu'on nomme Panacee,
De laquelle il garit l'enfant Iphiclien,
Alors qu'auec Hercule il trouua le moyen
De faire brûler l'Hydre. Ou pren la Scolopendre,
Ou le crin verdoyant du bon pied d'Alexandre.
Or si tu peus tenir les petits Blettereaus
Ou bien la mere même, il faut peller leurs peaus
Sur l'ardante chaleur de ton feu qui flamboye,
Et puis aprés il faut que le ventre on nettoye
Des boyaus ou lon sçayt l'ordure se cacher:
Puis mettre le bon sel & faire tout secher
Hors le Soleil, affin que dessus il ne jette
Ses rayons consumants la chær toute tendrette.
Puis alors que bleßé il t'en faudra vser,
Auecque ton couteau il faut amenuiser
De céte béte seche en du vin pour bruuage,
Comme on fait du Laser, ou bien du sec fromage.
Ce remede sera entre tous le milleur:
Car tu t'en sauveras de tout autre mal'heur.

Ecoute

Ecoute maintenant parler de la Tortuë,
Qui habite la mer: ſa vertu eſt connuë
Encontre le poiſon des Serpens venimeus,
Par leſquels ſont bleſſés les hommes malhureus:
Que le remede donc te ſoit fort profitable.
Lors que céte Tortuë aus hommes dommageable
Sera par les Pêcheurs miſe au grauier ſeché,
Tu la renuerſeras, puis du col arraché,
Tu feras déloger la vie de ſa téte:
Et puis tu recevras le ſang noir de la béte
Dedans vn pot tout neuf & venant du forneau:
Mais il ne faut faillir d'en faire écouler l'eau,
Qui apparoît plombee en la haute partie
Du mortier qui eſt fait de pierre bien pollie:
Dans lequel il faudra que tu faces ſecher
Le ſang, dont tu pourras en apres écacher
Le pois de demie once, & faire vne mélange
Auec deus de Comin qui vient en lieu étrange.
Adioutes y encore vne petite part
De preſure au Levraut, qui ſe prendra du quart
De deus drachmes peſant. Prenant de céte maſſe
Vne drachme, il faudra qu'un bruuage lon face
Auecque du bon vin, & tu auras trouué
Encontre les Serpens vn remede approuué.

Or connois les effets & les ſignes étranges Les Phalãges ou airagnees.
Qui ſuiuent la morſure aus coupables Phalanges.
Le noirâtre eſt nommé le Region poiſſé
Qui a beaucoup de pieds, & le ventre perſé

Vers le milieu, ou ſont les dents pernicieuſes.
Apres qu'il a touché ſes playes dangereuſes
N'apparoiſſent au lieu: mais au deſſous des yeus
Le mallade rougît, & au cors mal heureus
Vne horreur s'affermit: l'outil qui enſemence
Auec le cors ſ'étend, dont l'humide ſemence
Va ſortant peu a peu, & le froid a tous cous
Aſſis deſſus la hanche affoiblît les genous:
Mais montre leur apres l'Etoillé d'autre ſorte:
Vn rable clair & beau deſſus le dos il porte,
Et des rayons auſſi: ceus qui en ſont touchés
Tremblent a l'impourveu: les liens ſont lâchés
Aus genous, & leur téte eſt toute ſommellante.
L'autre c'eſt l'Aſuré dont la laine eſt piquante,
Qui a des deus côtés vn marcher eleué:
Sa morſure eſt mauuaiſe a qui l'a éprouué:
Le cueur en a douleur, & vne nuit vmbreuſe
S'éleue autour la temple: vne bouë ærigneuſe
Va ſortant par le col, & quant & quant auſſi
Par la prochaine mort ſon jour eſt accourci.
L'autre c'eſt le Veneur au Loup preſque ſemblable:
Il arrête l'Avette en ſa toille admirable,
Il y tue la Mouche, & y prend les Thaons,
Et y fait demourer les petits Moucherons:
Mais douleur ou nuiſance a l'homme il ne peut faire.
Le Dyſder vient aprés que lon nomme en vulgaire
Le rous Guêpier, ayant de la Guêpe le nom,
Pour tant qu'il luy reſemble: elle a le cœur felon
Du

Du Cheual qui la fait: car des Guêpes la race
Descend du Cheual mort dont elle tient l'audace,
Comme l'Avette fait du Toreau pourrissant.
Autour de sa morsure on vera paroissant
Une enflure fort grande, & autres doleances,
Ores vn tremblement ores des defaillances
Surviendront aus genous, dont le pauvre bleßé
Succombera du tout au sommeil avancé,
Lequel sera la fin des douleurs miserables.
Parlons des Fourmillons aus Fourmis tous semblables:
Leur encolure est rousse & le reste emfumé:
Ils ont leur large dos d'étoilles tout semé:
Dessus leur petit col on void leurs noires têtes
Faisant même douleur que font les autres bêtes.
Ceus la qui sans faucille amassent par les chams
L'épi, qu'a dos courbé ils vont tous arrachans,
Ceus la peuuent trouuer vne trouppe mordante
De Phalanges, qui ont la couleur éclairante:
Tels que la Cantharide. Apres qu'ils ont laißé
Leur venin en la peau, au tour du lieu bleßé
On void toujours leuer des ampoulles facheuses,
Le coeur en devient fol puis des erreurs douteuses,
Et la fureur en suit: l'œil en est entaché,
Et la langue ne fait qu'un parler empéché.
Connois vn animal que l'Egypte reserre,
Et qui se va paissant en sa mauvaise terre:
Il est de la Phalene asses prés approchant,
Que durant le soupper les hommes vont chassant,

Voltigeant al'entour de la lampe allumee:
Aßés étroitement son æle est emplumee,
Aussi seche que cendre, ou que le crin sans vert
Dont l'Origan champêtre est sechement couvert.
Un qui luy est pareil tire sa nouriture
En l'arbre Perseen. il a la tête dure,
Courbee encontre bas, il regarde a côté,
Il a le ventre gros: un homme est tourmenté
Par l'aguillon poignant que cête male bête
Lui fiche dans le col, & par deßus la tête,
L'envoiant a même heure au cercueil enfermé.

Les Scorpions.

Je diray maintenant du Scorpion armé
De son triste aguillon, la race detestable.
Celui qui paroît blanc est du tout incoupable:
Mais celui qui est rous pousse subitement
Au milieu de la jouë un feu tresvehement,
Tout brûlant de venin, duquel on se tourmente
Ainsi que dune fievre & d'une soif ardente:
Puis le noir en piquant laisse dedans le cors
Un méchant tremblement: & le malade alors
Comme tout insensé, ne se retient de rire.
Celuy la qui est vert, quand vne fois il tire
L'aguillon sur vn cors, il y laisse vne horreur,
Comme si une gréle épandoit sa froideur,
Voire fut-ce en Eté: la pointure mortelle
De son fier aguillon apparoît estre telle
Que de neuf entre-nœuds bâtie proprement,
Elle en touche le cors plus dangereusement.

L'autre

L'autre paroît plombé, il porte vn ventre large,
Lequel est fort gourmand: car toujours il le charge
De l'herbe qu'il devore: & s'il vient a toucher
A l'aine d'un passant, il ne faut d'arracher
La piece quant & quant d'un coup inevitable,
Tant il a gourmandant la bouche insatiable.
L'autre est presque semblable au Cancre rivager
Qui aus bors de la mer s'approche pour manger
La mousse qui blanchît, & les autres ordures.
Les autres ont le port des recourbés Pagrures,
Ils ont des tenaillons havés & herissés,
Et sont dessus le dos tout ainsi renforcés
Qu'un Pagrure hôtellier des roches raboteuses,
Aussi ont ils de luy leurs races mal-heureuses.
Apres qu'il a la mousse & les caillous laissé
De l'Océan qui est aisement courroucé:
Dont se sentant tiré du pécheur qui l'aguette,
Dans les trous aus souris tout subit il se jette:
Et lors les Scorpions dans les trous caverneus
Sont faits de ce cors mort enfans pernicieus.
Les jaunes sont ceus la dont la queuë est noircie
Par l'entrenœud dernier: leur pointure ennemie
Apporte vn trégrand mal consumant peu a peu,
Auec leurs pieds tortus éclairans, comme feu.
Ils sont mortels a l'homme, & encor' en même heure
Ils font mourir l'enfant. a tous ceus ci demeure
Vne æle bien épesse ainsi qu'au Sautereau,
Qui vollant sur l'épi épaillé de nouveau

Se va paissant de grain, suivant toujours les erres
Par les monts & les plis des verdoyans lierres.

Les Mouches.

Mais je sçai le moyen de leur remedier
Comme aussi je sçai bien au Bourdon montanier,
Et a l'Avette encor a qui l'aguillon même
Donne la mort, alors que de fureur extrême
A l'entour de sa rûche elle en pique vn passant,
Et dans la playe ouverte elle le va laissant:
Ainsi donc il luy donne & la mort & la vie.

Le Iule, Le Pemphredon. La Scolopendre.

Or je sçai bien aussi la malice ennemie
Du Jule, & de la Guépe au méchant aguillon:
Et la douleur que fait le petit Pemphredon:
La Scolopendre aussi qui deuant & derriere
Pour piquer jusqu'a mort porte vne téte fiere,
Et qui se meut des pieds comme lon void sur mer
Auec les ælerons la galere ramer.

La Rablette ou Musaraigne. Le Pourrisseur. Seps. La Salamãdre.

Ie sçai l'aueugle, horrible, & mortelle Rablette,
Qui meurt dedans l'orniere ou passe la charette.
Ie sçai le Pourrisseur, qui a le cors ainsi
Que les petis Lézards: La Salemandre aussi
Qui est fine, & toujours a l'homme dommageable,
Et qui dedans vn feu a son chemin passable
Sans être endommagee, & sans avoir douleur:
Car le feu ne lui peut par sa grande chaleur
Griller le bout des pieds ne sa peau crevacee.

Les Poissons.

Aussi sçai-je cela que la mer courroucee
Retourne dans son gouffre a l'appetit du vent.
Ie sçai l'émerveillable & le divers tourment

Que

Que porte la Murene alors qu'elle s'élance
Sur le pêcheur qui péne, & sa dent elle avance
Tant qu'elle le contraînt de laisser son vaisseau,
Et souvent se jetter a l'apetit de l'eau.
Si ce qu'on dit est vrai, en laissant le repere
De la mer, elle va frayer a la Vipere.

Ie connois bien aussi tous les medicamens
Propres pour repousser les dangers survenans,
Lors que la Pastenaque & la Vive nuisible
A laissé dans le cors vne pointure horrible.
La Pastenaque blesse alors que dans les rets
Sur le pêcheur lassé qui la poursuit de pres
Elle jette vn poinçon, ou quand le poinçon même
Est fiché dans le tronc d'un arbre qui vient bléme
En sa feuille flétrie, & en son demourant,
Qui perdant sa vigueur se seche tout mourant:
La charnure de l'homme en est toute pourrie.
On conte que iadis par la pointe ennemie
De ce poisson marin Vlysse fut attaint,
Dont le sort de la mort tout soudain luy suruint.

Or je raconteray les herbes qui sont faites Remedes.
Pour garir tous ces maus: pren donc des Orcanettes
Le feuillage semblable a ce crin blanchissant
Que porte la Lettue: ou le bout florissant
De la Ronce, ou le crin pris a la Quinte-feuille:
L'Arction, le Cicame, & l'Ozeille, & la feuille
Du Lycopse au grand tige, & l'Ordil toujours vert:
L'écorce de dedans dont le Hêtre est couuert.

Mêle aussi quant & quant de la basse Piniere,
Ou du Persil bâtard: ou la semence entiere
Prise sur le Panais, ou bien le fruit nouveau
De l'arbre Terebinthe: Ou va cueillir dans l'eau
Qui undoye en la mer, de la Phuque pourpree.
Ou pren le pur Cheveu de Venus Cytheree,
Qui du cours de la pluye oncques ne fut couvert.
Ou pren le Maceron qui paroît toujours vert,
Ou bien du Panicaut la racine épiante,
Et de Leucas aussi: même te soit presente
La branche verdoyant du petit Romarin
Qui porte le Cachri: coupes aussi le crin
De la Poulybatee, ou la criniere belle
Du Pauot onereus que l'on nomme Epitelle,
Et le Thilaque aussi: ou bien le fruit premier
Qui apparoît tout rond au sauvage figuier
Avant que le bon vienne: ou le nouveau branchage
Qui va portant la figue: ou l'Artichaut sauvage.
Mêle ausi quant & quant de la fleur qui se rend
Sur le mâle Bouillon qui hautement s'étend,
Les feuilles d'Averon, d'Eclere, ou de Carotte,
Le pied de Coulevree, auec lequel on frotte
La tache noire, ou blanche épandue en longueur
Que la femme est portant auec vn crevecœur.
Adjoutes y encor les feuilles de Vervaine,
Du Burguépin aussi qui va domtant la peine:
Car il peut bien a jeun sauver l'homme de mort:
Ou la langue de Cerf, ou le Moron qui sort

Aßés bas sus la terre, ou la criniere belle
Prise a la Matricaire encor toute nouvelle.
Le tout soit mis parmi le rouge Lemnien,
Qui pour chasser tous maus a receu le moyen.
Et quelquefois aussi pren la racine amere
Du Comcombre sauvaige: encor pour la misere
Qui s'enfle par le ventre & le tient engroßi,
Certes il sera bon d'y adjouter aussi
Le fruit du Paliüre ou la baye se panche,
Ou le crin épineus de la plante Orobanche.
Pren sur le Grenadier le vase rougissant,
Ayant un petit col, ou la fleur blanchissant
S'éleue tout autour: aussi pourras tu prendre
L'épineuse Bugrunde, & le fueillage tendre
De la salubre Hysope, & celui de l'Orpin,
Et la grappe non mure au serment porte-vin:
La graine au Coriandre hôtesse montagniere,
Et la téte de l'Astil, les fleurs de la Puciere
A la feuille petite: Ecache quelquefois
Du poivre tout nouveau, du Cresson-Alenois
Qui fut nourri dans Mede: aussi fait la Morelle:
Le Seneué encor & la criniere belle
Du Pouliot fleuri te sauvera de mort.
Quand tu seras bleßé tu auras grand support
Du Poreau Stratien: de la graine qui blesse
Prise dessus l'Ortie ébat. de la jeunesse.
Mets y l'oignon de mer a qui lon voit porter
Le téte blanchissante y pouvant adjouter

Le grain ſec de la Bulbe, & l'herbe ſurnommee
Par le nom du Dragon, & la tendre ramee
Priſe du Burguépin, & encore la nois
Ecaillee en rondeur ſur les Pins dans les bois.
Pren auſſi la racine a la ſalubre plante
Qui a le pied ſemblable a l'eguille piquante
Du Scorpion poignant, tu auras bon moyen,
Si tu pren le Sida dit Pſamatheïen:
Il croît & ſe nourrît au graveleus rivage
De la ville de Coppe, au long du marêcage
De Schœne & de Cnopee: ou pren le Piſtachier
Qui porte le rameau ſemblable a l'Amandier
Aus rives de Choaſpe Indienne riviere:
Adjoutes y encor la petite criniere
Priſe au Perſil bâtard, & le Myrte noirci,
Et le rameaus d'Orualle, & le Jaſme auſſi,
Et le Fenoil mouſſu, & la graine ſauvage
Du Chichier étranger, & méme le plumage
De l'herbe qui ſent mal aueques ſes rameaus:
Et encore le Baume adoucira ces maus.
Adjoutes y encor' la couronne nouvelle
Faite de Mellilot, auec la feuille belle
De la Vigne ſauvage, ou les bergers des chams
Tirent les rejettons, & les vont écachans.
Tu mêleras auſſi dans ce que tu compoſes:
Le petit grain nourri aus Violliers & aus Roſes,
Et au Trialle rouge, & au Lychne abaiſſé.
Cueille auſſi la Noüeuſe au Iardin heriſſé;

La

La Coulevree aussi, & le fruit de Jacinthe
Que Phebus ploura tant d'une longue complainte,
L'ayant contre son gré blessé dont il mourut,
Pres le fleuve Amyclee, ou le coup il receut
Quand le Disque élancé resaillant d'une pierre
Luy rompit le cerveau & le rua par terre.
Mets y encor' du Trefle, & le suc larmoyant
De Laser, d'un chacun trois oboles pesant:
Ou mêles quant & quant dans céte medecine
Du Serpollet cornu, de la Criste-marine,
Et du petit Cypres, de l'Anis, & aussi
La racine Libique: estans cueillis ainsi
Boy les seuls, ou mélés: & dans l'herbe rompue
Soit du vin, ou vinaigre, ou de l'eau répandue:
Voire même de lait tu pourras bien vser.
Que si marchant aus bois, tu n'en peus aduiser,
Et que navré tu sois oppressé de grand'peine,
Mâche dessus le champ de l'herbe, ou de la graine,
De la racine aussi dont les chemins sont plains:
Ayant succé le jus, prens le marc en tes mains,
Et le mets sus ta playe: ainsi sera domtee
La douleur & la mort par la béte apportee.
Ou mets dessus le mal la ventouse d'ærain
Pour tirer le poison & le sang tout villain,
Ou le suc de Figuier: ou tire de la braise
Vn fer bien échaufé au cœur de la fournaise:
Ou trempe luy le bras, ou de son pied blessé,
L'endroit ou le serpent a le coup aduancé,

Dedans des peaus de Chevre étans de vin remplies:
Mais il faut qu' a l'entour du membre tu les lies,
Jusque a ce que le vin empéche le malheur.
Aussi pourras tu bien pourchasser la douleur,
Souler vne Sangsue en la playe sanglante,
Ou mettre d'un Ognon la liqueur attirante:
Ou env'lopper le mal le plus songneusement
Dans les crottes de Bouc prises nouvellement,
Pourveu qu'auparavant elles soyent dans les lies
De Vinaigre, ou de vin parfaitement paitries.
Or affin que tu sois par vn moyen parfait
Assuré de tout point, lors que tu auras fait
Vn remede contraire à la douleur extréme,
Mets ces medicamens dessous vne main méme:
Pren donc la Sarasine affin de l'y fermer,
La racine au Glayeul & l'Aspic d'outre mer,
Le Galban, la Carotte, & le pied d'Alexandre,
Pourveu qu'il soit seché: aussi faudra il prendre
Le pied mol de Pivoine étant nouvellement
Tiré hors de la terre, & le sec vétement
De l'Hellebore noir, de la fleur écumiere
De Nitre, & du Comin, & du crin de Puciere,
Il faut a l'Herbe aus pous l'écorce dépouiller,
Et prendre le Cytise, & le grain de Laurier,
Et le cal des Chevaus, & la petite Ortie,
Et le Pain de pourceau, & la liqueur sortie
Du Pavot tout nouveau, auec le grain porté
Par le chaste Vitex auquel soit adjoûté

Vn peu de Cinamome auecque le fueillage
Du Buame d'Arabie, & du Panais sauvage:
Et plein la main de sel, & encor' il y faut
Le Cancre mis auec la pressure au levraut:
I'entends ce Cancre la qui prend sa nouriture
Dans les fleuves coullans contre la pierre dure.
Or il faut mettre tout dedans vn grand mortier,
Et les rompre si bien qu'il n'y ayt rien d'entier
Soubs le pillon de pierre, & puis il faudra prendre
Du suc de Grateron & souvent le répandre
Sur les simples sechés, dont façonner tu dois
Des Tourteaus qui auront d'une drachme le pois
Pesés également, & dont pour ton vsage
En sis possons de vin tu feras vn bruvage.
Pren donc en amitié Nicandre Homerien,
Qui jadis fut nourri dans le bourg Clarien.

Et toy, mon de Gorris, qui dans céte écriture
As peu veoir des Serpens la diverse nature,
Et le moyen aussi que Dieu par sa bonté,
Pour nous sauver de mort, nous y a presenté:
Reçoy en amitié, & aye souvenance
De Grevin qui a pris en Clermont sa naissance.

LES CONTREPOISONS DE NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC mis en François par Iaques Greuin de Clermont en Beauuaisis, Medecin a Paris.

BIEN *que des anciens dont nous sommes sortis,*
Les murs de nos cités ayent esté bâtis
En diuers lieus d'Asie: & non obstant encore
Que tu sois élongné de moy, mon Prothagore,
Si est ce qui je puis assés facilement
T'écrire le remede encontre le tourment
Qu'apporte le poison, dont la prise ennemie
Des hommes imprudens a retranché la vie.
Car toy, tu es voisin du troubleur Helespont,
Dessous le mont aus Ours qui apparoît tout rond,
Auprés de l'Antre saint de Rhee Lobrienne,
Ou d'Athis elle élut la chappelle ancienne:
Et moy, ie suys voisin du lieu ou les enfans
De Creuse desiree ont partagé les chams
Qu'ils eurent pour leur part en la fertile Epire:
Au trepied Clarien du dieu qui de loing tire.
L'Aconite *Connoy premierement l'Aconite fielleus,*
Difficille a domter, qu'Acheron tortueus,
Porte sur son riuage, ou les villes dressees
Par le Roy Priolas ont esté renuersees:
Et ou se void le gouffre & l'horreur des enfers
(Dont jamais on ne sort) horriblement ouverts.
Il reserre aprement de la bouche les riues,

Et le

Et le pallais vouté & toutes les gensives:
Puis dedans la poitrine instable se mouvant
Cà & là vagabond il va l'homme aggravant
Qui sent le mal au cœur, & puis mordant sans cesse
L'estomach bondissant & ouvert, il s'adresse
Vers la porte, qu'aucuns ont appellé le cœur,
Ou bien de l'estomach le large receveur.
Le passage se ferme ou les boyaus commencent,
Et ou abondamment les viandes s'empancent.
Vne moitte sueur des yeus va s'écoulant,
Le ventre tout troublé décharge vn vent roulant
Qui sort tout en vn coup, & vn plus grand s'arrête
Plus bas sur le nombril. On sent dedans la tête
Un pesant ennemi, & mêmes au dessous
De l'une & l'autre temple vn tremblement de pous.
Toute chose qu'on void, a l'œil apparoît double
Ainsi que void de nuit qui de bon vin se trouble.
Comme les nourriciers de Denis le cornu,
Apres auoir foullé sur le raisin grenu,
Et de moust écumeus ayant la tête armee,
S'en vont rouillant les yeus & par la grand' vallee
De Nisse chancellans, ils courent sans raison:
Ainsi est ébloui qui a beu ce poison.
Il est dit mort-aus-Rats: car il ôte la vie
A tous les rats frians, qui d'en prendre ont envie:
Des autres Tu-Panther, car par luy plus souvent
Les Bouviers & Chevriers à mort vont poursuivant
C'est étrange bêtail qui tout mourant se guide

Au val Phalacreen sur la montaigne d'Ide.
On l'a dit Tu-femelle, & aussi Malle-mort:
Dans les rochers pierreus on le void comme il sort.
Mais pour remede il faut de chaus vne poignee
En chopine de vin presentement baignee,
Et la boire a l'instant: pren aussi quant & quant
De l'Avronne coupé le tige verdoyant
Et du vert Marrubin que l'on nomme Melisse.
Tu pourras boire aussi du germe qui herisse
Dedans le bois gentil au beau tige immortel:
Et de la Rue aussi auecques l'Hydromel:
Ou éteindre vn fer chaut aus dents d'une tenaille,
Ou bien le marc de fer que la flame détaille
En deus parts au fourneau: tu pourras bien encor
Rougir dedans le feu vn pois de nouuel or,
Ou d'argent & l'éteindre en vn pot d'eau troublee.
Prens des feuilles de l'Ive vne demi poignee,
Ou le pied dessechè d'Origan montanier,
Ou cil du Policneme encor vert & entier:
Et le donne en vn pot de la liqueur mielleuse.
Tu tireras aussi la boisson plus moilleuse
De l'oiseau casanier, quand du feu la challeur
Emmorcellant le cors fait tomber sa liqueur.
Rempli son ventre aussi de jus qui se peut prendre
Au consumé de chær d'un veau bien gras & tendre:
Ou pren du lait de femme, auquel sera mélé,
Du jus Balsamien goutte a goutte coullé,
Quelquefois dedans l'eau, pourveu qu'avant il tire

Du ven-

Du ventre ce repas qui tardif n'y peût cuire.
Pren la pressure aussi d'un Fan, & autant sert
Celle la d'un Levraut qui dort a l'œil ouvert,
Prise auecque du vin ou tu l'auras mêlee.
Pille aussi du Meurier la racine pourpree
En un mortier de bois: cuis la dans la liqueur
Du dieu des vignerons, & la donne au labeur
Des mouchettes du ciel, & ainsi la dtêresse
De ce mal onereus ne sera plus maitresse
De l'homme pacient: ains gaillart & accort
Marchant comme devant il chassera la mort.
Regarde en second lieu une boisson méchante La Ceruse
Mêlee iniquement de Ceruse éclerante.
Sa couleur est de lait écumeus s'élevant
Et gras comme au printemps tu le vas recevant
Dedans le pot a traire. Elle donc écumeuse
Et ápre-reserrant s'élargit venimeuse,
Par toute la machoire, ou lon void sur les dens
La gensive ridee: & entrant au dedans
Elle enrudit la langue, & puis elle deseche
Le profond du gosier, la ou une tous seche
Tâche de pousser hors ce dommage ennemi.
On est foible & veillant quasi tout endormi:
L'appetit de vomir fait des doulleurs mortelles:
On void l'erreur qui met mille formes nouuelles
Devant les yeus trompés, & ores sommeillant
Le cors est refroidi, & du tout defaillant:
Faisant place au labeur des membres il n'étriue.

Fais

Fais luy boire le ſuc de la mirtine Olive,
Ou bien l'Orcadien, ou le Premadien.
Le ventre chaſſera, gliſſant par ce moyen,
La malheureuſe drogue. Ou bien tu feras faire
Vne priſe de lait que tu auras veu traire
D'un gros pis éleué: mais tu en ôteras
Toute la clere vielle: ou tu te ſouleras
Du ſuc glueus, tiré du tige & du fueillage
De la Mauve boullie, ou bien fais vn bruvage,
Rompant le plus ſouvent & mélant en du vin
De la Jugioline encontre ce venin.
Ou bien fais échauffer la ſermenteuſe cendre
Trempee dedans l'eau que tu feras épandre
Et couler au trauers d'un recourbé panier
Tiſſu nouvellement auecques de l'oſier:
Car ainſi pourra il tenir toute l'ordure.
Et d'abondant encor de l'huylle qui ſoit pure,
Ou tu auras mélé & rompu des noyaus
De l'arbre Perſien, dompterà tous les maus.
Perſee quelquefois le feit croître en Mycene,
Ayant trenché le col a la Gorgonienne,
Et ſ'eſtant élongné du champ Cepheïen:
Quand deſſus le ſommet du mont Melanthien
De ſon glaive courbé échapa la poigneé.
La auſſi fut montré par la Nymphe Langeè
Au fis de Jupiter ce bruvage inuenté.
Tu pourras prendre auſſi de l'encens arrêté
A l'entour des rameaus des arbres de Geritte,

Et apres

Et aprés le broyer parmi de l'orge cuitte.
Ou pren le ſuc gommeus que plore le Noyer,
Ou celui qui autour d'un Orme, ou d'un Prunier
S'amaſſe abondamment, & puis fai le deffaire
Dans vn bruvage chaut: car tu pourras attraire
Une part du venin par le vomiſſement,
Puis l'autre ſortira dans l'eau chaude aiſement:
Quand le cors tout moiteus prendra ſueur plus grande.
Ou rempli de bon vin, ou de bonne viande
Il fuira de la mort le danger perilleus.

Garde toy bien auſſi (ſi tu as curieus La Cantaride.
Senti ce fort poiſon) de boire miſerable
De la devore-bled Cantharide, ſemblable
A la pois qui ſe fond, & qui de ſa liqueur
Leve comme la pois vne mauvaiſe odeur.
Au goût elle reſemble a l'eſquille nouvelle
Du Cedre que lon rappe, elle ronge mortelle
Par ſa boiſſon humide, & la levre, & l'endroit
Du bas de l'eſtomach, tantôt elle vient droit
Mordre au milieu du ventre & ronger la veſſie:
Vne douleur ſ'aigrît qui tourmente ennemie
L'endroit de la poitrine, ou les os plus tendrés
Se courbent ſur le ventre: incontinent aprés
La fureur en enſuit: puis l'homme foible & lâche
Se laiſſe ſurmonter lors que ce venin tâche
Tant plus a l'amattir contre tout ſon eſpoir:
Il eſt troublé d'eſprit tout ainſi qu'on peut voir
D'un chardon floriſſant la tête blanchiſſante

Voleter, si dans l'ær vn tourbillon l'éuante.
Pren moy du Poulliot & le mélange aprés
Dans les nimphes des eaus: ainsi jadis Cerés
Affamee au logis de l'hôte Hippothoonte
Laua sa gorge tendre, oyant le joyeus comte
D'Jambe Thracienne. Ou bien pren le Cerueau
Que tu auras tiré d'un porc ou d'un Agneau,
Et le méle parmi la semence menuë
Du Lin bien arondi. Pren la téte cornuë
D'un chevreau tout douillet: ou choisis vn Oison.
Et le fais consumer, ainsi de ce poison
Le remede fatal que tu luy feras prendre
Le pourra au vomir contraindre de le rendre:
Et ce qui reste encor de ce souillé repas,
Ancré plus fermement en quelque lieu plus bas,
Tu feras que mettant les doigts dedans sa gorge,
Tirant au cœur plus fort, en fin il le regorge:
Tu lui donras souvent vn clistere de lait
D'une brebis, pourveu qu'il soit de nouveau trait:
Car ainsi tu pourras arracher les ordures
Hors du ventre aisement, ou elles étoient dures.
Tu lui feras aussi boire du lait bien gras,
Qui lui fera grand bien: ou tu écacheras,
Mélant en du vin dous la vigne bourgeonnante,
Qui porte de nouveau sa feuille verdoyante.
Ou bien tu tireras hors les poudreus sillons
La racine noueuse & pleine déguillons:
Puis tu la méleras au labeur des Avettes:

Céte

Cête herbe vers le Ciel va poussant les fleurettes
Ainsi que l'Asphodelle, & son tige adouci
Est fort grêle en montant. Tu pourras prendre aussi
Quatre drachmes pesant de terre Samienne,
Que Phyllis porte au val pres l'Imbrasidienne
Païs du tout neigeus: elle premierement
Fut du Bellier cornu montree saintement
Aus nymphes de Samos, pres le jonché rivage
De Cercet le chênu. Ou bien pren en bruvage
Le double de vin cuit; ou tu auras pillé
Les rameaus de la Rue, & quant & quant mêlé
De l'huille de Glayeul, & de l'huille de Rose,
Qui peut chasser du cors la maladie enclose.
S'il advient quelquefois de follement goûter Le Coriandre.
Le mortel Coriandre & fâcheus a domter,
L'homme plein de fureur, & d'esprit tout malade
Va causant en public, & comme vne Thiade
Il éclatte sa vois, touché du Than sans peur.
Mais il faut vn plain pot de la mere liqueur
Du bon vin Prammien, tel que lon le void rendre
Sous l'arbre du pressoir: ou bien il te faut prendre
De sel tout vn hanap & le dissoudre en l'eau.
Ou bien tu méleras vn œuf frais & nouveau
D'une Poulle (vuidé de moyeu & de glere)
Dans l'écume, repas a la foulque legere:
Elle en garde sa vie & en tire sa mort:
Car les fils des pêcheurs nouans au long du port
Vont trompant cêt oyseau a qui elle est mortelle,

Pendant qu'il va chassant cête écume nouvelle,
Qui blanchît & ondoye & le livre aus enfans.
Tu le pourras aussi faire baigner dedans
Le grand bruvage amer de la mer violette,
Que le Terre-étonnant rendit aus vents subjette,
Ainsi comme le feu: car le feu est submis
A l'étonnant pouuoir des grands vents ennemis.
Le feu toujours viuant, l'eau par tout étandue
Craint les vents, & la mer instable se remue:
Elle est aime-courrous & maitrise les naus,
Et la jeunesse aussi qui perit dans les eaus:
Mais à la loy du feu la forêt est submise.
Tu mêleras encor du vin pour vne prise
A l'huille proffitable, ou bien les deus liqueurs
De la neige & du moust pour chasser ses douleurs.
Mais il faut que ce soit lors que de la vendange
Plaine & déja ridée vne serpe se vange,
Et que lon foulle aus pieds le raisin Psithien:
Lors que la mouche außi bruyant cerche moyen
De susseter le moust, & tombante se baigne
Auecque les bourdons & frêlons de montaigne,
Et auecques la Guêpe: alors que le raisin
Plein de suc, est gâté du regnard caut & fin.
Il faut connoitre aprés la boisson dangereuse
La Cicuë. *De Cicuë qui porte vne nuict tenebreuse*
Dans la tête, & qui fait rouiller tous les deus yeus
Et chanceller des pieds, & choir en diuers lieus,
Et serpenter des mains: la gorge est recoupee

En

En son passage étroit durement étouppee:
Le cors se refroidit vers les extremités:
La forte veine aussi dedans les cavités
Des membres est étrainte, & le malade attire
Un ær tout deffaillant que mourant il soupire:
Son esprit void l'enfer. Mais il le faut souler
Ou d'huille, ou de pur vin, pour luy faire écouler,
Et vomir ce mauvais & dangereus dommage:
Ou donne luy souvent du vin pur en bruvage:
Ou bien quelque Clystere, ou le tige couppé
Des Carottes, ou cil du Laurier de Tempé
Qui premier de Phebus ceignit le crin Delphique,
Donne le grain broyé de l'Ortie qui pique,
Auec celuy du poivre: & auecques du vin
Mêle le suc amer, quelquefois le Benjouin,
Dans l'huille de Glayeul, ou dedans l'huille clere
Broyé auec mesure, a pouvoir de ce faire.
Ou échauffes un pot de lait tout écumeus
Et luy donnes a boire, ou bien du moust mielleus.
Regarde que bien tôt la douleur soit chassee Le Toxiq.
Du Toxique mortel, car la prise auancee
Va toujours agrauant un homme de douleur:
Sa langue s'engrossit, & d'une pesanteur
Le visage est chargé dessous la levre enflee:
Une tous seche ensuit, & au fond ébranlee
La gensive se romt, le cœur est tout tremblant,
Ce venin mal faisant va tous les sens troublant,
Qui chancellent émeus, l'homme bælle de peine,
Ne donnant jamais fin a sa parolle vaine.

Il crie en ce tourment ainsi qu'un homme iré,
Qui sent meurtrierement vn grand glaive tiré
Sur son chef tout-prenant: ou comme la Prétresse
Secretaine de Rhee & porte-vase addresse
Le neufiéme du mois vn long bruit en hurlant
Par la voye commune au peuple tout tremblant,
Oyant le grand horreur de l'aboy, qui se guide
Alentour des vallons de la montaigne d'Ide:
Et qui va remplissant d'un Echo redoublé
L'esprit mal-assuré de ce peuple troublé:
Ainsi va il buglant sans esprit, plein de rage,
Il hurle & ça & là détournant son visage,
Comme vn Toreau il jette en travers les deus yeus:
Il grince la dent blanche, & est tout écumeus.
Mais il faut l'arréter & de liens l'étreindre
Doublés de divers nœuds, & peu a peu contraindre
De s'armer de bon vin, & sans soif l'enivrer:
Puis luy ouurir la bouche affin de recouvrer,
(Mettant la main dedans) ce que tu sçais lui nuire,
Contraint de le rotter: ou bien tu feras cuire
A la chaleur du feu, consumant dedans l'eau,
D'un Oye agourmandé le poussin tout nouveau.
Tu pourras bien aussi lui donner en bruvages
D'un pommier montanier les écorces sauvages:
Nettes des éguillons, les pommes du printems
Qui naissent aus jardins & sont le passetems
Des pucelles: Ou bien donne lui la Coignace,
Ou des Coings étrangers de Cydon, dont la race
Premiere vint en Crette: aucunefois aussi

Pou-

L'odorant Poulliot au pillon adouci,
Et mêlé dedans l'eau auecques la semence
De Coings, pourra du cors chasser céte nuisance.
Ou bien fais distiller en ouvrant son goiser
Vn peu d'huille qui sent la fleur du beau Rosier,
Ou celle du Glayeul, mais auec de la laine
Il la faut degoutter. Et franc de tant de peine
Il ira plusieurs jours d'un pas tout chancellant,
Et ainsi qu'étonné son œil sera rouillant
Vn regard tout affreus en diuerse partie.
De ce venin mortel les pasteurs d'Arabie,
Et ceus qui pres l'Euphrate ont sillonné les chams
Engraissent aus combas l'ærain des dards poignans,
Qui rendent au blesser vn incurable vlcere
En nourrissant la chær. Ce venin de Vipere
Amer pourrît dessous là ou il s'est caché,
Et le cuir pourrissant se romt tout desseché.

Si quelcun a receu les flammes ennemies Le Iournallier, ou Tu-chien.
Buvant le journalier moissonneur de nos vies,
Dont Medee Colchique vsa premierement,
Il aura dans la levre vn grand demangement
Qu'il ne peut eviter, faisant en telle sorte
Que si du suc neigeus que le Figuier apporte,
Ou bien d'un âpre Ortie, ou d'un Oignon de mer,
(Qui en cent vétemens sceut sa tête enfermer,
Et qui va rougissant la chær encor tendrette)
On lui avoit frotté toute la peau doullette.
Autour de l'estomach vn fais trop ennuieus

S'attache en le rongeant, & puis pernicieus
Le perse doutre-en-outre: Alors le miserable
Va rotant de la gorge vne chose semblable
A l'eau du Cuisinier qui a laué sa chær:
Et par le ventre bas ne laisse de lâcher
Vne ordure puante. Or si tu as envie
Auec medicaments de lui sauver la vie,
Il te faudra couper le chevelu rameau
Auec le gland pendant au chêne & au fouteau;
Ou le souler de lait que tu auras fait traire
Nouvellement du pis, & encore tant faire
Qu'il le tienne en la bouche. Ou bien tu tireras
La fueille a la Noueuse, & en lait la cuiras,
Quelquefois sa racine: ou il faut que tu cueilles
Et broyes dedans l'eau d'une vigne les fueilles,
Ou les jettons de Ronce: ou pour faire autrement
Il faudra découvrir le seché vétement
Qui couvre & qui retient la chær toute embrassee
Des Châtaignes, qui ont vne peau herissée,
Et dure & bien nourrie, & dont l'arbre premier
Fut nourri par les chams du païs Châtaignier.
Il sera bon aussi de dépouiller la mœlle
Du ventre de Ferule, ou l'ardente étincelle,
Proye du cler larcin du subtil Promethé,
Fut quelquefois nourrie & mise en liberté:
Ou le crin du rempant Serpoulet aime-vie,
Ou du Mirthe astringent la semance arondie.
Ou fais cuire le Mirthe auec le vétement

Des

Des pommes de Grenade: Ainsi plus aisément
Le mal sera domté par ce poignant bruvage.
Garde que finement le dangereus dommage
Du gluant Vlophone a la subite mort,
Pour ne le sçauoir point, ne te face grand tort.
Il a au Basilic le goût presque semblable:
Il cuit la langue enflee, & le cœur miserable
Se trouble furieus: le pauvret cependant
Sie & ronge sa langue insensé la mordant:
Car il pert étonné de raison tout vsage,
Dans son ventre se clôt l'un & l'autre passage
Du boire & du manger, & les vents étouffans
Enclos en ce détroit font vn grand bruit dedans,
Tournoians çà & là, ce bruit est tout semblable
Au grand choc étonnant d'un tonnerre effroiable,
Qui sort tout grommellant hors le Ciel pluvieus:
Ou a cil qui fremit contre vn rocher pierreus
Battu des flots de mer & encor' a grand peine
Peut il de grand douleur retirer son hallaine.
S'il prend medicaments, les ordures alors
Sans attendre long tems sortiront de son cors,
Telles qu'un œuf de poule épluchant cazaniere
Chauchee plusieurs fois par la trouppe guerriere
De cent Cocs a l'envi, qui la poursuivent tous:
Dont elle jette aprés, rompue de leurs coups,
Vn fruit tout imparfait: mais vn amer bruvage
Fait d'Absinte broyé chassera ce dommage,
Si parauant il est dans du moust adouci

L'Vlophone, ou Porte-mort.

De nouveau pressuré. Tu luy donras aussi
Pour le sauver de mort de la Terebentine
Bue presentement, ou de la pois-raisine,
Et du Pin larmoyant en larmes degouttant:
Là Phebus écorcha Marsias, & pourtant
Le Pin seul le deplore, & sans fin lamentable
Il crie par les vaus céte mort pitoiable.
En son manger aussi les fleurs tu luy donras
Du mâle Poulliot qui est la mort aus Ras:
Ou de rue vn rameau qui bassement pulule,
Et l'Aspic doutremer: ou vn demi scrupulle
De poudre de Laser, ou du suc qui y croit.
Ou le couillon de Bievre hôtellier du marait:
Le sec Bouc-Origan mélé dans vn bruvage,
Ou bien fais luy manger tout son soul de fromage.

Le Sang de Toreau.

S'il aduient que quelcun ayt beu trop follement
Du sang noir de Toreau, il chet premierement
Etouffé & vaincu d'une douleur mortelle:
Car le sang attaché facillement se jette
Encontre la poitrine, & se fige au millieu
Du creus de l'estomach: puis en ce même lieu
Etouppant les conduits, & ceus du col, il presse
Le vent tout arrété: le malade sans cesse
S'évanouït en terre, ébranlé, tressaillant,
Et par tout écumeus, l'er lui va defaillant:
Mais il faut détremper des figues verdelettes
Touttes pleines de lait & encore tendrettes
Auecque du vinaigre, & dans l'eau les méler,

Puis le poignant vinaigre auec tout écouler.
Ou tire lui du cors cête pesante ordure:
Ou passe en vn sasset plain de trous la pressure
D'un Chevreuil, ou d'un Fan, ou d'un Lievre leger,
Ou celle d'un Chevreau que lui feras manger:
Ainsi tu tireras ton mallade de peine,
S'il prend la medecine exquise & souveraine:
Ou bien s'il prend de Nitre emmorcellé de cous,
Trois oboles pesant, auecque du vin dous,
Et du suc de Laser pesé à la balance.
Aussi te faudra il détremper la semence
De Chous en du vinaigre: ou bien tu lui donras
Des Ronces, ou du Poivre: ou tu le soulleras
Du pied d'herbe-a-punaise a la mauvaise écorce:
Ainsi facilement tu domteras la force,
Et feras digerer tout ce gros sang figé,
Qui dedans les vaisseaus mortel s'estoit rangé.

Fai que de l'Enfle-beuf la boisson douloureuse L'Enfle-beuf.
Ne te soit inconnuë: Elle émeut venimeuse
En l'homme ja vaincu la mortelle douleur,
Qu'ainsi tu connoitras: Il vient vne couleur
Dans la levre semblable au Nitre, qui sans cesse
Puant la va rongeant: vne grand' douleur presse
Le haut de lestomach tout autour s'aigrissant:
L'vrine est étouppee & encor' gemissant
La vessie se plaint du poison qui la picque:
Tout le ventre s'étend ainsi qu'a l'hydropique,
Qui a vers la nombril mille vents amassés:

La peau s'étend aussi sur les membres preßés;
La béte fait enfler, si dans le cors elle entre,
Aucunefois le veau & la vache au grand ventre.
De la vint la raison pourquoi tous les pasteurs
La nomment Enfleboeuf. Mais contre ces douleurs
Il faut la figue seche en la boisson donnee
Qu'on aura fait du vin de la troisiéme annee.
Ou bien dans vn mortier il la faut découper,
Et puis dessus le feu peu-a-peu détremper.
Cela peut apaiser vne douleur fievreuse:
Ou tu le souleras d'une boisson mielleuse.
Méle aussi dans du lait tout le fruit desseché
Que la Palme produit quand l'auras écaché.
Pren encor' quelquefois vne poire sauvage,
La Bacchique ou Myrtee & en fais vn bruvage:
Ou quelquefois le fruit de Meurthe dans du vin.
Ou bien tu lui feras suffoter vn tetin
Comme enfant nouveau né, & puis de la mammelle
Attirer tout ainsi céte boisson nouvelle
Que fait vn petit veau sorti nouvellement
Hors les arrieres-fais, & qui follâtrement
Tire au pis maternel la liqueur adoucie.
Tu lui feras aussi boire l'huille atiedie:
Jusqu'au vomissement: & encores tu dois
Lui mettre malgré lui en la bouche les doits,
Ou quelque plume, ou bien quelquefois tu peus prendre
Du papier courbe & tors, lequel lui feras rendre,
Attirant du gosier, tous ces maus dangereus.

Or de-

Or dedans lestomach vn amas venimeus Le laict empresuré.
De lait, ou de nouveau on a mis la presure,
Fait vn homme étouffer: mais contre céte ordure
Il faudra seulement prendre de trois liqueurs:
L'une soit de vinaigre attrempant les douceurs
Des deus parts de vin cuit, puis lâche lui le ventre:
Ou faits vne boisson dedans laquelle il entre
La racine ou le suc du Laser Libien,
Mêlé dans du vinaigre: encor' donras tu bien,
Pour dissoudre ce lait, la lexiue puissante
Que font les bonnetiers: la téte florissante
Du beau Thim verdoiant arraché de nouveau.
Tu te pourras aider quelquefois du rameau
Que nous est apportant la vigne aus cuisses belles,
Mêlé dedans le suc des grappes plus nouvelles:
Et la pressure encor' pourra bien dissiper
Ce lait emmoncelé: tu peus aussi coupper
Et mêler en du miel les jettons de la Mente,
Ou les mouiller dedans vne boisson picquante,
Que tu prepareras de vinaigre aßés fort.
Mais pren garde en apprés au venin porte-mort Le Dorycnion.
Nommé Dorycnion: au lait il est semblable
En couleur & en goût: ce venin dommageable
Va pressant le gosier d'un hoquet redoublé,
Qui rend outre coûtume vn malade troublé,
Sentant vn mal de cœur, qui toujours le tourmente,
Et lui fait revomir la viande sanglante,
Et quelquefois par bas glueuse, tellement

Que jettant céte ordure il ſent même tourment
Que fait vn patient mallade de trenchee,
Ou des expreſſions : ſa bouche deſechee
Ne veut eſtre mouillee, ains vaincu de douleur
Il ſe couche abbatu, & ſent faillir ſon cœur:
Mais la boiſſon de lait ſervira de remede,
Aucunefois mêlee en vin dous qui ſoit tiede:
Le blanc de l'eſtomach d'un gras chappon rôty
Lui pourra proffiter, ſ'il lui eſt departi:
Ou bien le conſumé en aßés grand meſure:
Et tous poiſſons auſſi qui prennent nouriture
Dedans les rocs caués & rivages mouſſus
De la mer, dont les vns ſeront mangés tous crus,
Et les autres bouillis : mais beaucoup davantage
Les Ouitres ont pouvoir de vaincre ce domage,
La Pourpre, la Langouſte, & le rouge Heriſſon
La Peinne, la Petouille, entant que ce poiſſon
Servira de viande : & ſur tout pren la peine
Qu'élongnee de toy ne ſoit la Pourceline,
Ni les Ouitres qui ont le vétement mouſſu.
Le Pharique. *Garde toy bien aprés que tu ne ſois deçu*
Du bruvage mortel que porte le Pharique:
Car tu n'es ignorant ; de grand douleur il pique
Les jouës au dedans, & eſt de méme goût
Que l'Aſpic-d'outremer : Il rend l'homme du tout
Chancellant, hors du ſens, & qui n'y remedie
Il tue, en moins d'un jour vn homme plein de vie.
Mais donne a iuſte pois de l'Aſpic-doutre mer

Le beau

Le beau pied bien fleuri, que tu vois enfermer
Dans les sachés de cuir, & qui a pris son estre
Aus monts Celiciens pres le fleuve de Cestre.
Tu pourras bien aussi broyer parfaittement
De L'iuêche qui peut appaiser ce tourment.
Ou bien pren le Glayeul pour adoucir la peine,
Et la tête du Lis que Venus print en haine,
Pourtant que quelquefois par grand' temerité
Auec elle elle osa debattre sa beauté:
Dont Venus en aprés dans ses feuilles fit croître
Vn laid & ord tribart, que lon void apparoître
Semblable a celui la d'un Ane ricanant.
Tranche aussi puis aprés d'un rasoir bien coupant
Le tige de la Rue, & les feuilles encore,
Que soudain par les chams la Chenille deuore.
Pren la farine d'Orge, & la fai cuire aussi:
Et puis pour appaiser la peine & le souci,
Et le tourment encor que ton mallade endure,
Fai lui raire la tête, ôte la cheuelure
Qui couvre le dessus, & sans faire sejour
Auecque du vinaigre aplique lui autour
De cest endroit du chef que tu auras fait raire.
Garde de te souller le ventre temeraire **La Iusquiame.**
De Jusquiame, ainsi que font les étourdis,
Ou les petits enfans qui laissent dégourdis
Le ramper dangereus, & par voye douteuse
Marchent sans le suport de leur mere soigneuse:
Lors que le poil follet, qui leur couvre le Chef,

Ia commence a tumber: Ils mangent le mechef
Que leur eſt apportant céte plante florie,
Puis ils ſentent autour leur genſive engroſſie
Un fort demangement, qui les ronge dedans,
Comme ſ'il leur ſortoit quelques nouvelles dens.
Mais affin d'apaiſer céte douleur épriſe
Faî leur boire a foiſon du lait pour vne priſe,
Et quelquefois auſſi le Corne-bœuf grenu,
Qui nous eſt apportant vn fruit courbe & cornu
Sous ſa feuille éventee eſt gariſon certaine,
S'il eſt trempé dans l'huille épraînte auec grand' peine.
Pren les feuilles d'Ortie, & les leur fai ronger
Pour en tirer le ſuc: ou bien fai leur manger
L'Ortié toute cruë, ou ſa ſeche ſemance.
Le Creſſon-allenois mangé aſuffiſance,
L'arbre dit Perſien, la Rave, & Senevé,
La Chicoree auſſi eſt remede aprouvé:
Le ſommet de l'Oignon a la branche menuë,
Et de l'Ail bien crêté toute la tête buë.
Le Pauot. *S'il avient que quelqu'un ait prins imprudemment*
La liqueur du Pavot, qui porte hautement
La graine dans ſa tête, il te viendra paroître
A l'inſtant endormi, & lui ſentiras être
Par le dehors du cors ſes membres refroidis.
Il tient ſes yeus fermés: ſes ſourcils engourdis
Demeurent attachés, vne ſueur puante
Lui diſtille par tout, ſa face eſt palliſſante:
Sa levre eſt enflammée, & le lien caché

E
N
Et
Tu y
Des a
Ou du cor
Et dans vn ch
Assemblees en vn
Elles font a Cerés les g
Repuës de beau Thym &
Plonge aussi de la laine a la belle
Dedans l'huille rosat, puis ouvrant ses
De la bouche fermee emplis-en le dedans:
Ou dans l'huille au Glayeul plonge-moy céte laine,
Et l'en soulles: ou bien d'huille faite a grand' peine.
Il faut frapper sa joue affin de l'éveiller,
Et crier quelquefois quand il veut sommeiller
Affin de l'émouvoir, & que soudain il puisse
De ce somme meurtrier chasser l'estrange vice;
Et jetter vomissant ce malheureus venin.
Puis trempe en huille verte, & mouille dans du vin
Des linges, pour chasser la mortelle froidure,
Que le cors aura pris auecque céte ordure.
Plonge aussi tout son cors dans la cuve, & ainsi

e,
donné
connoissance
pprête nuisance,
lots. Or tu pourras bien voir
le malade vne couleur de noir
rt entremeslée, & aussi d'heure en heure
Fondre toute sa chær qui en chartre demeure.
Le manger luy deplait, & quelquefois il sent
Enfler toute la peau de son pied qui s'etend.
Vne rougeur s'attache aus jouës de cest homme
Qui a les yeus enflés, & s'épand ainsi comme
Vne fleur bourjonnante: aussi met-il dehors
D'vrine beaucoup moins, qui va sortant du cors
Et maintenant pourprée, & maintenant sanglante.
Tout poisson luy deplait alors qu'on luy presente:
Brief, comme vomissant on le void détourner

Des

Des viandes de mêr: mais il lui faut donner
Aßés suffisamment la prise d'Helebore,
Remede Phocien: & quelquefois encore
Le suc de Scamonee épraint nouvelement.
Il pourra bien ainsi jetter facillement
De ce méchant poison l'ordure venimeuse.
Qu'il boive quelquefois la traitte doucereuse
Prise au pis d'une Anesse: Et de la Mauve aussi
Fais lui cuire en vn pot le sourjon adouci.
Il pourra prendre encor' pour bonne medecine
Vn obole pesant de la liqueur Cedrine:
Qu'il mange abondamment le beau fruit rougissant
Au Grenardier de Crete: ou bien qu'il soit sussant
Le fruit Oenopien, ou cil de Promenee
Ou la Grenade encor' que lon nomme Æginee,
Qui fait par vne taye æregneuse empoigner
Vn grain tout rouge & dur: ou éprins au panier
Le repas hume-vin, ainsi qu'on aggravante
Sous larbre du pressouer vne Olive méchante.

S'il advient que quelqu'un buvant au bord d'une eau La Sangsue.
Preßé de seche soif, courbé comme vn Toreau,
Triant l'herbe a la main & gluante & menue,
Ait laißé en sa bouche entrer vne Sangsuë,
Qui friande de sang, & cupide de mort,
Auec vn petit bruit flottant aupres du bord
Se jette d'un plein saut jusques au fonds du ventre:
(Mêmes en plaine nuit dans le gosier elle entre,
Nageant au haut des eaus, alors qu'imprudemment

Sans voir goutte en vn pot on la boit gloutement)
Incontinant aprés que l'eau l'aura jettee
Au fonds de l'estomach, tout subit arrêtee
Elle suce le sang, ou s'attache a l'endroit
Ou le vent amaßé passe par son détroit
Vers la bouche du ventre: aucunefois errante
Elle prend la viande, & l'homme elle tourmente.
Mais il lui faut donner pour son boire dautant
Vne boisson mêlee en vinaigre, adjoutant
Ou vn repas neigeus, ou bien la glace prise
De nouveau par les vents qui viennent de la Bise.
Pren la motte de sel, que tu écacheras
L'ayant tiree en terre, & puis lui donneras
En coullante boisson qui soit facille a prendre.
Ou pren de l'eau de mer, & puis la viens épandre
Au soleil de l'Automne: ou bien dessus le feu
Tu la pourras aussi échauffer peu a peu:
Tu pourras bien encor' lui donner en bruvage
Le sel, ou son écume amassee au rivage
Par le Saunier, alors qu'il va pêle-mêlant,
Et les eaus dans les eaus plusieurs fois écoullant.

Le Châpignon.

Garde toy du danger que le levain de terre
Va pourchassant a l'homme, alors qu'il lui enserre
Le gosier étouppé, pourtant que s'accroissant
Il enfle l'estomach. Ce levain est croissant
Pres la creuse taniere, & la caverne plaine
De Serpens venimeus, ou la mortelle halaine
De ces creus ennemis le vont empoisonnant.

Ce ve-

Ce venin a son nom changé diversement:
Le commun toutesfois en general lui donne
Le nom de Champignon.mais encontre j'ordonne
Le chef ensemencé du Refort: ou je prens
A l'entour du jetton les rameaus verdoyants
Qu'est apportant la Rue: ou bien il faudra prendre
La fleur du viel ærain, ou bien jeter la cendre
De Perrache en vinaigre: il faut émorceller
Ou du pied-d'Alexandre, ou du Nitre, & méler
Le tout en du vinaigre: ou il faut que tu cueilles
Du Cresson de jardin les verdoiantes feuilles,
Ou la pomme de Mede, ou l'apre Senevé.
Mets aussi sur le feu pour remede éprouvé.
De la lie de Vin & en fais de la cendre,
Et la fiente aussi de Poulle tu peus prendre.
Tu le pourras encor' de ce mal depétrer
Si dedans son gosier tu fais ta main entrer.

S'il vient que lon ait pris la boisson dangereuse La Salemãdre.
Du venimeus Lezard qui a la peau glueuse,
Dont le poison infét apporte grans douleurs:
(Il a nom Salemandre, a qui les grans chaleurs
Du feu ne firent mal) on s'apperçoit a l'heure
D'un grand brazier ardant, qui tout brûlant demeure
Au profond de la langue, & puis incontinant
On endure un grand froid, un mauvais tremblement
Tient les membres toujours en une defaillance:
On chancelle en tous lieus & de la connoissance
Les esprits sont alors pesamment hebetés.

 Comme

Comme vn petit enfant qui marche a quatre piés
On ſe traine par terre, & des taches l'ivides
Courent deſſus la chær, diſtillantes, humides
De ce mal diſperſé. mais qu'on ſuße ſouvent
Les larmes du grand Pin, mêlees parauant
Dedans le gras labeur des Avettes d'Attique.
Ou bien qu'on prenne encor' la belle Jue-artetique
Pour bouillir ſes rameaus, en y mêlant les nois
Que le Pin a meuri: qu'on deſeche autrefois
Et qu'on face écacher la ſemence d'Ortie,
Pour la mêler auec la farine, ſortie
Des petis grains d'Orobe: auſſi peut on manger
De l'Ortie bouillie, en l'ayant fait plonger
Dedans l'huille, & ayant pardeſſus fait épandre
De la ſeche farine, & lui en feras prendre
Encor' qu'il le refuſe. Or le ſacré labeur
Des Avettes du Ciel garît céte douleur:
L'œuf tendre de Tortue, & encor la Reſine
Et du Galban auſſi la ſechante racine.
Ou fais bouillir la chær d'un porc qui ſoit bien gras:
Mais auec céte chær auſſi tu bouilliras
Celle d'une Tortue a la vite criniere
Vogant dedans la mer: ou de la Montaniere
Qui ſe paît de Citiſe: a laquelle autrefois
Mercure l'innocent a bien donné la vois
Or' qu'elle fût muette, ayant mis ſa chær tendre
Hors le tés marquetté, & auſſi fait étendre
Deus coudes vers les bords. Ou bien encor il faut

Arra-

Arracher la racine a l'aigu Panicaut:
Puis tuer les parens importuns des rainettes
Pour bouillir en la poille, ou il faut que tu jettes
Asses de Scamonee, & ainsi le soullant
Tu pourras sauver l'homme, or qu'il soit écoullant
Sa vie entre les mains d'une mort ja presente.
Or s'il aduient aprés que la bouche imprudente
Avalle une boisson du verdier de l'Eté, Les Crapaus.
Ou du Crapaut muet venimeus arrêté
Aus buissons du Printemps, ou il paît la rousee:
Celui qui est d'Eté rend la peau coulouree
Tout ainsi que le Tapse, & si brûle le cors.
Les levres vont poussant la puanteur de hors,
Et qui plus est encor', ceste halaine puante
Et druë & difficille a l'heure se presente.
Mais il faudra donner encontre ce venin
Quelquefois de la pois mêlee dans le vin:
De la chær de Grenouille ou bouillie ou rôtie:
Ou pour le décharger de cête maladie
Tu peus tirer la ratte au Verdier malfaisant,
Verdier qui aus marêts chante au Printemps plaisant,
Et criant dans la mousse annonce sa venue,
L'autre qui est muet (dont la demeure est vuë
Entre les grands Roseaus) par les membres épand
Une couleur de Buis, aucunefois il rend
La bouche toute amere, & souvent il tourmente
De hocquets redoublés l'homme, a qui se presente
Une douleur de coeur, & lequel va rendant

La semence sterille, humide s'épandant
Par les membres de l'homme & ceus la d'une femme.
Mais prens moy vne cuve & l'échauffe à la flamme:
Puis mets y ton malade, & l'échauffant ainsi
Tires en la sueur qui s'épand, & aussi
Fais que de vin versé souventefois il vse,
En l'ayant fait vomir encor qu'il le refuse.
Mets le pied des Roseaus en du vin, desechés
Et nouris aus marêts, ou ces serpens cachés
Vont nageant de leurs pieds: aussi pourras tu prendre
La Souchette aime-vie, ou le Souchet, & rendre
Ses membres tous lassés, le promenant souvent,
Si du boire ou manger il est jun paravant.

La Litharge.

N'ignores ie te pri, la Litharge mortelle,
Dont la charge se sied dans le ventre, & cruelle
Fait autour du nombril enfler & tournoyer
Vn grand vent tout bruyant, tel que peut essayer
Vn homme tourmenté par la douleur cachee
Que lui est apportant l'incurable trenchee:
De l'vrine le cours n'est enuoyé dehors:
Aussi est on enflé tout a l'entour du cors:
Dont la peau quelquefois est de couleur plombee.
Mais il faut ordonner de la Mirrhe tombee
Deus fois contre vn obole: ou bien le suc nouveau
De l'herbe Toute-bonne, ou le branchage beau
Du Mil-pertuis naissant dessus la haute croppe:
Et quelquefois aussi les branches de l'Hysoppe,
Et le Figuier sauvage offrira son moyen:

Et la

Et la graine au Persil que lon nomme Istmien.
Il orna le combat, quand par les Sisiphides
Melisserte l'enfant sorti des flots humides
Fut mis dans le tombeau. Pren le Poivre ridé
Et le broye en du vin: ainsi contregardé
Tu seras de ce mal: encor pourras tu prendre
Du Trouêne blanchissant le petit germe tendre,
Et quelquefois aussi il lui faudra bailler
Le beau fruit premier né aus fleurs du Grenadier.
Ne pren l'If dangereus qui croissant dessus Oethe L'If.
Est semblable au Sapin: il donne une mort prête.
Mais pour t'en engarder il faut tant seulement
Prendre du bon vin pur un grand trait vitement,
Alors que l'homme sent que déja il l'égorge,
Etouppant le destroit du canal de la gorge.
Nicandre dans son liure a décript tout a plain
Le remede pour l'homme encontre le leuain
Du Champignon mortel: pren le rameau encore
Que Pallas tient en haine a cause qu'il honore
L'écumiere Venus pour sa grande beauté,
Des le jour qu'au mont d'Ide à un juge arrêté
On fit, pour ce combat, venir les trois Deesses:
Dont Junon Samienne a refusé ses tresses.
Pren de ce beau rameau le pourpre florissant
En humide terroir, & du fruit meurissant
Aus rayons Hiuernaus ou il prend accroissance,
Pour lui donner a boire éprains en la substance
Tout plain un gobellet, l'ayant deuant broyé

Et

Et paßé au travers d'un linge delié,
Ou d'un panier de jonc: ou donne davantaje
(Tant plus & tant milleur) pourtant que ce bruvage
Eſt bon au goût de l'homme, & a qui le bura
Pour avoir gariſon aßés il ſuffira.
Or ſouvienne toy donc du Poëte Nicandre,
A Iupin l'hôtellier ſi le droit tu veus rendre.

Toy außi, de Gorris, qui as l'eſprit divin
Fauoriſe touſours le nom de ton Grévin,
Qui pourſuivant les pas d'une Muſe parfette
S'eſt fait, comme l'auteur, medecin & Poëte:
Fauoriſe moy donc, qui premier des François
Ay montré mon langage a ce Pœte Gregeois.

FIN.

ABBREGE' DE LA VIE DE NICANDRE.

NICANDRE estoit natif de l'Asie mineur, laquelle on nomme auiourdhuy la Natolie, en la ville de Claire, pres Colophon. Il fut fils de Dānee, sacrificateur d'Apollon & homme fort renommé. Il vescut du temps d'Attalus dernier roy de Pergame, lequel deffit les Gallogrecs. Il fut Medecin & Poëte tresexcellent, mis au nombre des sept, lesquels à cause de la gentillesse de leur esprit furent nommés les poëtes de la Pleïade, ou de la Poussiniere, comme excellēts & apparoissants entre tous autres, ainsi que font les sept estoilles lesquelles composent au ciel l'astre de la Poussiniere. Il conuersa fort en Ætolie region de la Grece; ce qui a esté cause que quelques vns ont pēsé qu'il en fut natif. Il composa plusieurs liures, a sçauoir les Theriaques, les Contrepoisons, les Georgiques ou l'Agriculture, les Eteriomenes, les Extraicts de Medecine, les Prognostiques d'Hippocrate, lesquels il mist en vers Heroïques; trois liures de tous Oracles, & encore plusieurs autres: entre lesquels les deux premiers sont demourez iusques en nostre temps; le reste a esté perdu. Ciceron tesmoigne en son liure de l'Orateur, de la diligence de ce gentil personnage, quand il dict qu'encores qu'il fut eslongné des champs, si n'auoit il pas laissé d'escrire diligemment de l'Agriculture.

FAVTES A CORRIGER EN QVELQVES EXEMPLAIRES

DES OEVVRES DE NICANDRE.

Pag. 9. lin. 6. i'aurois 10. 1. Cy 13. Hippocrate 14. 16. vnie 16. 17. crené 17. 4. Pinet 15. t'en 19. Cresson-alenois 18. 4. drachmes 19. 28. ils couuent 21. 9. oreille 22. 11. Le Rat 23. 9. Viperes 24. 20. s'esleuer 25. 14. cholere 26. 1. cest 27. 18. infecté 29. 19. Tems 30. 13. Eau-terrier 31. 3. & 12 & 20. Double-marcheur 17. nice 24. lesquels sont recouuers 32. 5. Se repaissant 33. 1. & 10. Hydre 35. 27. Mosiclin 36. 21. Metanire 37. 27. lierre 40. 17. Aproché 41. 26. Poulybatee 42. 12. Myrrhe 43. 3. Corype 28. Gyges 44. 21. Eucneme 47. 27. Ragion 55. 18. l'ail 21. aussi fais 28. La tête 56. 8. Psamatheien 10. Cope 16. rameau Iasime 27. Thryalle 59. 2. Baume 61. 5. ouuert 22. Nysse 63. 8. detresse 64. 1. myrtine 2. Orchadien 66. 3. nymphes 18. clystere 71. 4. gosier 24. d'vne âpre 72. 27. & 28. Mirthe 73. 27. Absinthe 74. 2. Therebentine 5. Marsyas 19. gelle 75. 4. Lieure 77. 8. Libyen 12. Thym 18. Menthe 78. 19. Pourceleine 83. 2. Hellebore 18. accrauante 86. 2. liuides 24. Cytise 88. 23. Myrrhe 27. Hyssope.